

NIKAMU MAMUITUN LA MUSIQUE COMME UN PONT



PHOTO: INSTINCT MUSIQUE

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

EN CUISINE

VOYAGES

PLEIN AIR

ARTS VISUELS
Exposition
DES MEMBRES
EN NOIR
ET BLANC



VINS
Planète vins
L'ITALIE
À L'HEURE
DE L'APÉRO

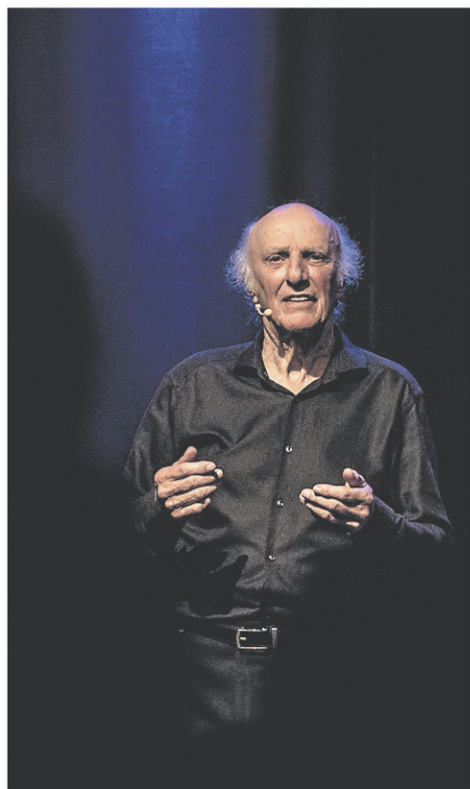


EN CUISINE
Plat réconfort
LA PASTA
À TOUTES
LES SAUCES



MÉRITE ESTRIEN
Jocelyn Proulx
DU BÉNÉVOLAT
QUI MÈNE LOIN

PlacART



Gilles Vigneault — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

Palmarès des ventes

› FRANCOPHONE

- 1 *Nostalgie Noël*, Marc Hervieux
- 2 ***Comme une chanson d'amour***, Gilles Vigneault
- 3 *Comme au premier rendez-vous*, Mario Pelchat
- 4 *Contre vents et marées*, Paul Daraïche et Renée Martel
- 5 *Noël beauceron*, Maxime Landry
- 6 *Où sera le monde*, Marc Dupré
- 7 *Isa*, Zaz
- 8 *Le party beauceron vol. 2*, Maxime Landry
- 9 *Impossible à aimer*, Cœur de Pirate
- 9 *L'Amérique pleure* (b.o.f.), Les Cowboys fringants

› NON FRANCOPHONE

- 1 *Voyage*, Abba
- 2 *=*, Ed Sheeran
- 3 *Phoenix*, Charlotte Cardin
- 4 *Bullet For My Valentine*, Bullet For My Valentine
- 5 *Kid A Mnesia*, Radiohead
- 6 *Between Illness and Migration*, Your Favorite Enemies
- 7 *The Lockdown Sessions*, Elton John
- 8 *Prospect*, AHI
- 9 *Let It Be*, Beatles
- 10 *I Dream of Christmas*, Norah Jones

RETAILLE D'ENTREVUE

GRANBY — Le nouveau livre d'Alain Stanké, *Émerveillements*, est en librairie depuis le 4 novembre. Son ami de longue date, l'éditeur André Gagnon, souligne d'ailleurs avec admiration, dans la préface, le don d'émerveillement d'Alain Stanké.

« Au-delà de ses obligations professionnelles, c'est sans contredit un appétit gargantuesque des gens qui l'a toujours animé, si bien qu'à près de 90 ans, sa vie est devenue en quelque sorte un festin de destins », écrit-il.

Vérification faite, Alain Stanké a soufflé 87 bougies. Et malgré ce parcours vénérable, il ne dépose jamais sa plume. « La retraite, je ne connais pas... », fait-il remarquer.

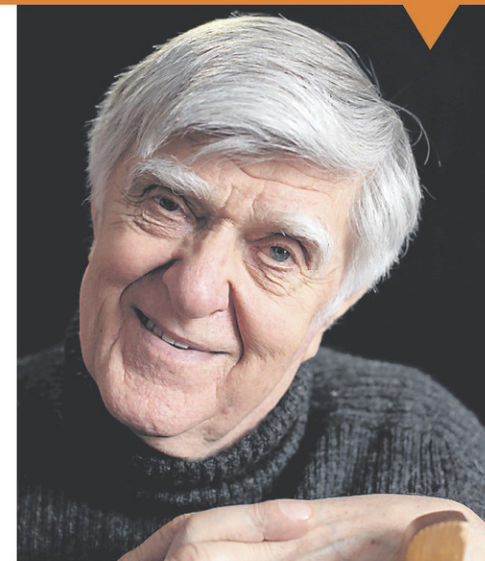
La pandémie l'a d'ailleurs mené à l'écriture de trois autres livres. Au début de

novembre a également été publié *Tout le plaisir est pour moi*, une série d'anecdotes témoignant de ses rencontres avec les grands de ce monde. Alain Stanké en a effectivement côtoyé plusieurs d'assez près pour bien les connaître et les respecter, les admirer même — mais pas dans tous les cas.

On pourra aussi découvrir, en décembre, *Les hasards n'existent pas*, dans lequel il a colligé une suite d'événements énigmatiques qui prouvent que, quoi que l'on fasse, l'imprévu arrive toujours. Doit également paraître *Malice au pays des merveilles*, une collection des meilleurs tours qu'il a joués dans sa vie.

ISABEL AUTHIER, LA VOIX DE L'EST

Coupée au montage de l'entrevue du 30 octobre 2021.



Alain Stanké — PHOTO BRUNO DESROSIERS

• EXPOSITIONS



Monique Verville — PHOTO ANNIE ROUSSEAU

VOUS VOULEZ VOIR?

EXPO

Le Temps Lumière de la Vieille Dame

Monique Verville, qui présente pour la première fois ces tableaux et sculptures dans un même espace d'exposition, est originaire de Warwick. Diplômée en lettres, elle s'est initiée à la peinture vers l'âge de 40 ans en suivant un atelier d'aquarelle avec Josée Perreault à Saint-Adrien. Ce fut pour elle une révélation. Depuis 20 ans, elle peint passionnément, avec une grande soif de découverte. Elle a ajouté la poterie à son

arc depuis six ans, s'inspirant des lignes, des formes, de l'archéologie de la terre, de l'histoire de l'homme et de la femme et des territoires qu'ils habitent. La Vieille Dame représente, pour elle, le réconfortant abri de la Terre Mère, en cette période où « l'hiver cède à la nuit des rêves lumineux », berçant nos souvenirs et nos espérances, redonnant vie à nos cœurs d'enfant, dans un univers de couleurs pastellisées et d'émerveillement.

À la galerie G de BR de Danville, jusqu'au 20 décembre. **STEVE BERGERON**



CHANSON DE CIRCONSTANCE

E UASSUIAN
Kashtin
Kashtin (1989)



Le 20 novembre, c'est la Journée mondiale de l'enfance, et la meilleure chanson à écouter dans les circonstances est très certainement *E Uassuian*, un titre du duo Kashtin qui, en innu-aimun, signifie « mon enfance ». Une enfance qui, pour une grande partie des autochtones canadiens, a été synonyme d'exil forcé, de séparation d'avec leur famille, d'agressions, voire d'une fin de vie prématurée, loin des leurs, dans l'anonymat. Cette entraînant pièce, qui s'était emparée des radios en 1989-1990, cache donc plusieurs blessures. Vous pourrez la trouver facilement en ligne. Malheureusement, les albums de Kashtin sont aujourd'hui absents des principales plateformes (on peut retrouver les pièces sur YouTube ou acheter les disques directement sur le site du groupe, pourtant dissous depuis 25 ans). Un volontaire pour combler cette lacune? Le moment ne saurait être plus approprié... **STEVE BERGERON**

HEY MAJOR

LA PEUR DU VIDE
ET LE FRANÇAIS
ASSUMÉ

SONIA BOLDUC

sonia.bolduc@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Douze ans déjà que les frères Mickaël et Raphaël Fortin ont décidé d'embrasser entièrement leur amour de la musique. Depuis la mouture en trio d'Orange O'Clock jusqu'au duo de fratrie Hey Major, prix, éloges et projets multiples ont pavé la voie à une carrière prometteuse où il était permis de rêver.

Puis, des rêves qui s'étiolaient dans le grand vide pandémique, des remises en question, des décisions difficiles qui se pointent.

« Ça a été à la fois l'année la plus difficile et la plus magique de notre vie », explique Mickaël à propos de ce long passage à vide après l'annulation de la tournée australienne de Hey Major.

« Y a des moments où on a pensé passer à autre chose. On s'est demandé si on avait fait tout ça pour ça. On a évalué la possibilité d'arrêter la musique et de se lancer dans le vide. On a essayé de s'imaginer ailleurs, mais cette idée faisait encore plus peur que de traverser ce vide. D'un côté ou de l'autre, ça nous apparaissait comme une grosse traversée. On a donc décidé d'y aller avec notre cœur et de continuer. On s'est rendu trop loin pour arrêter ça là, juste comme ça. Et on sait que c'est la meilleure décision. »

L'autre décision, celle de chanter en français, a été largement inspirée par la grand-mère des



Hey Major venait de terminer une tournée en Ontario et s'apprêtait à retourner en Australie lorsque la pandémie a frappé, en mars 2020. — PHOTO JACQUES BOVIN

deux Sherbrookoïses.

« Notre mamie est décédée pendant la pandémie, et c'était une ardenteoureuse de la langue française. Elle disait qu'on se prostituait en chantant en anglais. Elle ne comprenait pas pourquoi on ne le faisait pas en français, la plus

belle langue selon elle. »

Mickaël et Raphaël ont décidé d'écrire au moins une chanson pour elle en français avant son grand départ.

« C'est alors devenu une évidence qu'il nous fallait assumer les deux langues, que de chanter aussi dans notre langue maternelle nous permettait de porter plus loin les messages qu'on souhaite faire partager dans nos chansons. »

DÉSARROI ET LUMINOSITÉ

Ainsi se sont succédé des textes et compositions, regroupés sur le premier microalbum entièrement francophone de Hey Major. Offert depuis le 19 novembre, *Si pour une fois* regroupe six titres, dont l'éponyme et *La ficelle* lancée l'été dernier, où se côtoient désarroi et luminosité.

« Ça fait du bien d'arriver là, lance Mickaël. Comme musiciens, on n'est jamais à l'abri des regards et des critiques. On a grandi comme artistes dans les regards d'autrui. Là, en raison de la COVID, on s'est ramassés seuls avec nos questionnements, et on y a répondu. »

« On a pris du recul. Tout est devenu clair dans le groupe et hors du groupe, poursuit-il. Nos rôles sont clairs, nos décisions sont plus réfléchies et plus affranchies de l'*overthinking* et de ce que les gens peuvent penser. On a envie de faire ça? On se lance. Après, on verra, au jour le jour, pour s'assurer d'être heureux dans ce qu'on est. Ce n'est pas la destination qui est importante, c'est le voyage. »

Cette mixité des langues, mais aussi du son, alors que viennent se greffer aux arrangements plus indie du *Station* précédent quelques ballades et notes plus pop, ne devrait pas laisser en plan les amateurs de la première heure de Hey Major, croit Mickaël Fortin, qui signe d'ailleurs la majorité des textes et compositions.

« L'accueil aux lancements a été très positif. On était plus confiants,

Après une difficile période de questionnements pendant la pandémie, les frères Mickaël et Raphaël Fortin de Hey Major ressurgissent dans la lumière avec un premier microalbum entièrement francophone complètement assumé.

— PHOTO CHRISTIAN BLAIS

plus ancrés. Les gens le sentaient et nous le disaient. On ne repart pas à zéro avec cet album, on poursuit juste en étant plus forts et assumés. On va dans le bon sens. »

HEY MAJOR
Si pour une fois

POP-ROCK FRANCO
Indica

**DES TOUNES AUX RAYONS X****SI POUR UNE FOIS**

La seule écrite par Raphaël. Ça s'entend dans le ton et ça se répétera probablement sur les prochains albums. L'interprétation à la batterie la rend « plus bestiale... »

SUR UNE FICELLE

Traverser de gros changements en réalisant qu'on ne peut revenir en arrière parce qu'on n'est plus la même personne. Une illumination de Mickaël en regardant la lune et en domptant le « lâcher-prise ».

LE GOUFFRE

Ce gouffre, il est arrivé à l'annonce de l'annulation de la tournée en Suisse en raison de la troisième vague. Mickaël a lancé son cell à bout de bras de douleur.

JE PARTIRAIS

Écrite la même semaine que *Le gouffre*, après un grand moment de découragement. Mais c'est le calme après la tempête, une chanson près du cœur pour se remonter soi-même après le difficile.

LES OISEAUX

Les frères Fortin ont toujours des histoires d'amour en décalage, jamais en même temps. Pendant l'été 2020, ils étaient tous deux célibataires, ils ont pris du temps pour eux, jeté un regard sur le passé, le présent, l'avenir. Et sur soi.

ARTS.



Être là quand ça va bien

STEVE BERGERON

CHRONIQUE

steve.bergeron@latribune.qc.ca



Savez-vous ce que vous allez faire le 26 novembre en soirée? C'est simple : vous allez vous rendre au Théâtre Granada pour assister au concert du collectif Nikamu Mamuitun.

Vous n'êtes pas certains? Chères Mesdames et Messieurs, je ne vous laisse pas le choix.

De quoi je me mêle? Je veux juste que vous me prouviez que toute la belle compassion dont vous avez fait preuve envers les autochtones depuis l'affaire Echaquan et les révélations sur les pensionnats, ce n'est pas que de la foutaise.

Quoi? Vous pensiez qu'il suffirait de vous émouvoir sincèrement sur le sort de ces enfants arrachés à leur famille, maltraités et parfois morts dans l'anonymat? Que quelques phrases de réconfort sur une page Facebook démontreraient votre bienveillance et votre absence de préjugés? Et qu'après, vous pourriez retourner à votre petite vie tranquille?

J'ai des petites nouvelles pour vous : tout ça, c'était du strict minimum. Il faudra faire bien plus. À commencer par répondre présent quand une bande de jeunes comme celle de Nikamu

Mamuitun vous lance une invitation comme celle-ci.

Parce que c'est bien beau d'être présent pour l'autre quand ça va mal. On dit que c'est dans ces moments qu'on reconnaît ses vrais amis.

Mais comment qualifier le genre d'amis qui est là quand ça va mal, mais qui est toujours absent quand ça va bien?

.....

Quand j'ai pris conscience de l'aventure Nikamu Mamuitun (« chansons rassembleuses » en innu-aimun) en septembre 2019, lors du lancement de l'album, j'ai vraiment été pris d'enthousiasme.

Imaginez : quatre jeunes autochtones et quatre jeunes allochtones, quatre gars et quatre filles, tous auteurs-compositeurs de la relève, réunis sous le parrainage d'Alan Côté (directeur du Festival en chanson de Petite-Vallée), de Florent Vollant et de Marc Déry, pour écrire et composer des chansons ensemble, en français, innu-aimun et atikamekw. Et finalement les graver sur disque.

Je ne sais pas pour vous, mais moi, une telle entreprise de rapprochement, ça me parle énormément. Et vous savez quoi? Ça

a marché : il y a vraiment de foutues belles chansons issues de cet exercice qui, de prime abord, a été forcé. De la musique où deux langues se mélangent, où on ne comprend pas tout, mais où, justement, le pouvoir des notes fait tomber les barrières linguistiques.

Et quand j'ai entendu Joëlle Saint-Pierre chanter toute une chanson en innu-aimun en s'accompagnant de son vibraphone (*Kassinu auen*), j'ai vraiment « *poigné* de quoi ».

C'est après que ça s'est gâté un peu, quand je me suis mis à parler de ma découverte autour de moi. J'avais même décidé d'en faire le sujet principal de ce samedi-là dans *La Tribune*, par l'entremise d'une entrevue avec Florent Vollant. Mais mon emballement a été majoritairement accueilli par un concert de grillons. Une belle indifférence bien dense. Un désintérêt totalement décomplexé. Des haussements d'épaules virtuels. Un troupeau de bof...

Aujourd'hui, je peux dire que c'est ce jour-là que j'ai commencé à comprendre... Que même si plusieurs de nos concitoyens ont commis des actes immondes envers les autochtones, ça n'en serait pas resté là s'il n'y avait pas eu aussi de gros nuages d'apathie et d'insensibilité alentour. S'il y avait eu plus de liens étroits tissés avec les Premières Nations.

.....

Avec la pandémie qui commence à s'essouffler, l'octeur de Nikamu Mamuitun peut enfin

livrer la tournée qui aurait dû prendre corps en 2020. Mais à Sherbrooke, ai-je su par mes sources, les billets partent au compte-goutte.

Il n'est toutefois pas question que vous ratiez ce rendez-vous. Parce que, justement, c'est plus qu'un rendez-vous : c'est une main tendue, une porte ouverte, un faire-part pour une belle fête de *gang*.

Je ne vous demande pas de quitter votre emploi pour aller travailler dans le Grand Nord : je vous demande de consacrer une toute petite mini-soirée de novembre à une rencontre, fondée sur le plus bel intermédiaire qui soit, la musique. Pas par charité mais par curiosité. Et pur plaisir.

Pas mal certain que vous rirez quand vous entendrez le duo de Matiu et Joëlle Saint-Pierre (*Tshissennitamanakue*), une chanson de couple à la dérive, bilingue, sur fond de folk-country, dans laquelle la fille ne passe pas par quatre chemins pour rompre.

Vous devriez sourire également quand Karen Pinette-Fontaine interprétera *Le blanc des yeux*, dans laquelle elle passe tous les stéréotypes dans le hachoir : « J'connais pas la danse du soleil / J'porte pas de plume de corneille / J'ai du *wi-fi* dans mon tipi / Je chasse ma viande à l'épicerie. »

Et si vous ne versez pas une larme quand vous entendrez les filles chanter *Tout un village* à l'unisson...

Je ne vous ai toujours pas convaincus?

Les membres de Nikamu Mamuitun ont donné une prestation aux dernières FrancoFolies, en septembre, à Montréal. On voit ici Ivan Boivin-Flamand, Chloé Lacasse, Karen Pinette-Fontaine, Joëlle Saint-Pierre et Marcie.

— PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

.....

Soyez là pour Florent Vollant alors, le parrain de cette belle équipée, qui se remet petit à petit d'un accident vasculaire cérébral subi le printemps dernier.

J'ai pris des nouvelles de lui pour vous. Il n'est pas prêt à reprendre ses activités, mais il progresse lentement. Il réfléchit déjà à plusieurs projets. Bref, il y a des raisons d'être optimiste.

.....

Quand ma mère parle de gens atteints de timidité extrême, qu'on ne voit jamais dans les réunions ou qui n'acceptent jamais une invitation, elle sort une bonne vieille expression québécoise : « Sont donc *ben sauvages*... »

Il n'y a évidemment aucune allusion aux autochtones dans cette métaphore. Elle fait plutôt référence aux animaux sauvages, qui s'éloignent et retournent se cacher dès qu'ils perçoivent qu'un être humain approche.

Je n'ai pas besoin de vous préciser à qui le qualificatif s'appliquera si vous n'êtes pas là vendredi.

Bref, ce serait bien que vous ne laissiez pas l'indifférence gagner encore une fois.

SCOTT-PIEN PICARD

Dans les traces de Florent Vollant

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Une nomination dans la catégorie « Artiste autochtone de l'année » à l'ADISQ. Une participation au numéro d'ouverture du gala, en compagnie d'Angèle Dubeau, David Goudreault, CRI et Roxane Bruneau. Le lancement de *Ka Minuatituiaku (L'amour que nous partageons)*, premier extrait de son deuxième album, déjà tout terminé et n'attendant que d'être lancé en janvier. Et ajoutez sa propre tournée de spectacles et celle du collectif *Nikamu Mamuitun* qui vont bon train cet automne.

Bref, on peut dire que Scott-Pien Picard traverse une belle période d'effervescence, amorcée lorsqu'il a remporté le concours Talents bleus et la bourse de 100 000 \$ qui l'accompagne, en décembre 2020.

Cette effervescence, elle se rehausse d'une réponse notable de la part du public non autochtone, qui est aussi au rendez-vous dans les salles de spectacles, constate-t-il. Oui, l'actualité de la dernière année et demie a modifié le regard des allochtones sur leurs concitoyens des Premières Nations.

« Ça a beaucoup changé. On sent une ouverture, un désir de mieux connaître notre culture. Mais, en même temps, il n'y a pas qu'eux qui doivent faire un pas : de notre côté, nous devons leur faire confiance.

C'est comme ça que je le vois : on va faire avancer la réconciliation dans la confiance et le respect », résume le Nord-Côtier de 25 ans, qui écrit et chante dans sa langue maternelle, l'innu-aimun.

Scott-Pien n'est toutefois pas le plus représentatif de sa génération : la préservation de la langue chez les jeunes est aujourd'hui un des défis de sa communauté. L'innu-aimun cède de plus en plus la place au français. Certains Innus et Innues de son âge ne le parlent même pas. Sur l'album de *Nikamu Mamuitun*, sa collègue Karen Pinette-Fontaine interprète d'ailleurs une chanson (*Tshihnemetau*) exprimant sa gêne de ne pas comprendre la langue innue.

C'est souvent à l'école, observe-t-il, que le français finit par prendre plus, voire toute la place, pour les jeunes d'Uashat Mak Malitotnam, et ce, même quand leurs parents essaient très fort de leur transmettre cet héritage.

« Mon but, c'est d'inspirer les autres jeunes à au moins essayer. D'un autre côté, j'ai encore des choses à apprendre moi aussi, je ne connais pas encore tous les mots! »

MATEN ET KASHTIN

« Moi, je suis chanceux, car mes parents m'ont beaucoup, beaucoup parlé dans ma langue maternelle dès mon plus jeune âge. Plus tard, ce sont des groupes comme Maten et Kashtin qui m'ont inspiré à écrire en innu, qui m'ont prouvé que je pouvais le faire moi aussi et



Scott-Pien Picard — PHOTO INSTINCT MUSIQUE

que c'était possible d'aller loin », raconte Scott-Pien, qui n'était pas encore né lorsque le duo de Florent Vollant et Claude McKenzie s'est retrouvé au sommet des palmarès, mais a pris conscience de leur énorme succès après coup. Aujourd'hui, il constate, à son tour, que la barrière de la langue tombe facilement lorsqu'elle est mise en musique.

Florent Vollant est d'ailleurs devenu non seulement un mentor, mais un ami. Scott-Pien a d'ailleurs enregistré son premier album, éponyme et paru en 2018, au studio Makusham de Florent.

« Il m'a toujours encouragé, tout en me disant de faire attention et de prendre mon temps. Il m'a aussi aidé pour les paroles de chansons. Il a toujours été là, non seulement

pour moi, mais pour tout le monde. »

Qui plus est, Florent est un des maîtres d'œuvre du collectif *Nikamu Mamuitun*, réunissant huit artistes de la relève, quatre autochtones et quatre non-autochtones. Amorcé en 2017, ce maillage musical et culturel a fini par donner un album, paru en septembre 2019. Le groupe avait fait une apparition au grand spectacle de la Saint-Jean de la même année, à Montréal, mais ce n'est que maintenant que la tournée peut enfin prendre forme.

« Ce qui est bien, c'est qu'il n'y a pas de projet semblable actuellement. Quand les gens viennent nous voir, ils sont émus de constater cette rencontre. D'ailleurs, la connexion a été rapide au sein du collectif. La première fois, on s'est placés en cercle, puis chacun a chanté une pièce de son style de musique. On s'est ensuite divisés en duo, et chacun devait écrire une chanson ensemble. Le résultat était vraiment rapide et... wow! Joëlle [Saint-Pierre] chante même une chanson complète en innu. C'est Mati qui a écrit le texte (ça parle de son grand-père) et qui l'a aidée ensuite. C'est vraiment beau! »

Vous voulez y aller?

Nikamu Mamuitun

Vendredi 26 novembre, 20 h

Théâtre Granada

Entrée : 38,50 \$



Chloé Lacasse, Ivan Boivin-Flamand, Marcie et Scott-Pien Picard lors du lancement de l'album de *Nikamu Mamuitun*, en septembre 2019, au Cabaret Lion d'Or à Montréal. — PHOTO INSTINCT MUSIQUE

NOIR ET BLANC

L'UNITÉ DANS
L'ABSENCE DE
COULEURS

Dominique Rioux — PHOTO LA TRIBUNE, JEAN ROY

SONIA BOLDUC

sonia.bolduc@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — L'effet est saisissant. Apaisant presque. Pour l'exposition collective de ses membres, la Maison des arts et de la culture de Brompton (MACB) a opté pour le *Noir et blanc*, une ligne directrice qui ouvre la voie à une riche variété d'œuvres parmi lesquelles on déambule lentement, de surprise heureuse en surprise tout aussi heureuse. Mais si le visiteur a la part facile, les artistes qui ont l'habitude des couleurs fortes ont, eux, été appelés à sortir bien loin de leur zone de confort.

« Je suis une fille de couleurs, mais j'aime les défis comme celui-ci. Il y a un plaisir certain à se jeter dans une aventure inconfortable », lance d'emblée la collagiste Ginette Couture, bien campée devant un grand format des séries de maisons qu'elle travaille depuis le début du confinement.

« Le rapport à la maison est probablement venu en partie de mon père qui était architecte. C'est sur des plans que j'ai fait mes premiers dessins quand j'étais enfant. Et pendant la pandémie, j'ai repris intérêt à la maison en observant comment le confinement nous amenait à revoir notre relation à celle-ci. Je constate aussi qu'on adapte beaucoup nos maisons à ce qu'on est. Si je vends ma maison demain, elle ne va pas rester la même, les nouveaux propriétaires vont la rendre à leur image, à leurs besoins, à ce qu'ils sont. Ça m'intéresse vraiment beaucoup et je ne suis pas au bout de cette exploration »,

explique l'enseignante à la retraite, qui expose un grand format intitulé *Au fond des brumes* à la MACB en même temps que 75 petits formats au Centre Pierre-Gobeil de Rock Forest.

LES MOUVEMENTS DE L'EAU

Si Ginette Couture marie papier, textile et acrylique dans ses collages, les 49 autres artistes de *Noir et blanc* explorent aussi une variété de matières et de techniques, les sculptures et installations s'intercalant entre les photographies, les peintures et les gravures qui occupent les grands murs blancs de la MACB.

« Je suis une fille de couleurs, mais j'aime les défis comme celui-ci. Il y a un plaisir certain à se jeter dans une aventure inconfortable. »

— Ginette Couture



Ginette Couture — PHOTO LA TRIBUNE, JEAN ROY

Également retraitée de l'enseignement, la danseuse et peintre Dominique Rioux a adapté son travail non seulement à la thématique des contrastes, mais aussi aux lieux en partage.

« Depuis que je suis passée de l'aquarelle à l'acrylique, je crée beaucoup dans les grands formats. Ça fait partie des raisons qui m'ont amenée vers cette technique d'ailleurs », note celle qui, de par son parcours en danse, entre autres, s'est toujours intéressée au mouvement.

« L'aquarelle permet de jouer sur le mouvement même en se concentrant sur la nature ou les paysages. Mais je stagnais, et avec l'acrylique, je vais davantage vers les mouvements du corps, je joue avec les lignes, mais je continue à inclure l'eau à la peinture pour ajouter au mouvement. Habituellement, je suis beaucoup dans la couleur, mais l'exercice était intéressant » raconte Dominique Rioux, dont le tableau *Enfin je respire* est exposé à l'étage.

CE QU'IL RESTE DE NOUS

À deux enjambées, Simon Gauthier-Brûlotte propose une œuvre numérique créée il y a quatre ans, en pleine remise en question existentielle. L'empreinte humaine de la vidéo se modifie sur l'écran, et comme son support, elle ne devrait pas survivre éternellement dans le temps.

« J'étais beaucoup en quête de sens quand j'ai créé cette œuvre, mon visage dans la fenêtre, note le jeune artiste multidisciplinaire. Je me questionnais sur ce qu'on laisse réellement de nous, de ce qu'on est, de ce qu'on crée, des gens qu'on rencontre et de ceux qu'on érige en monument, mais qui se perdent dans une période donnée. Je me questionne sur le sens des choses et les traces qu'on laisse. »

Les traces de *Noir et blanc*, elles, s'étaleront sur les murs de la Maison des arts et de la culture jusqu'au 19 décembre. « C'est vraiment intéressant comme résultat, même si les œuvres sont complètement disparates. Le noir et le blanc relie chaque œuvre. Je suis contente parce qu'à la base, j'aime déjà beaucoup le noir et le blanc dans l'art et dans la vie en général. Mais là, c'est la proposition retenue par les membres et elle se tient très bien », remarque la directrice de la MACB et commissaire de l'expo, Rosalie Tellier.

Vous voulez y aller?

*Noir et blanc*Du 18 novembre
au 19 décembreMaison des arts et
de la culture de Brompton

NOTRE VIDÉO

DISPONIBLE SUR
L'APPLICATION •
LATRIBUNE.CA

Résultat de l'absence de couleur. LE NOIR est de couleur. Il s'agit de l'une des couleurs dans l'art de la préhistoire. La France est ornée d'œuvres de peintures surtout des taureaux lesquelles artistes de l'ère paléolithique. Le charbon de bois ou de dioxyde de fer en poudre. Dans l'Antiquité, le noir est la couleur symbolique de la mélancolie, du cynisme et à la fin de la culture actuelle lui attribue ou sombres, l'histoire de la couleur plus nuancée. La fascination de ce filon important dans l'histoire de la couleur a obsédé un grand nombre

Dans l'art moderne, dès la question des canons des Beaux-Arts, Henri Matisse le maître incontrôlé du noir dans leur recherche de pureté. Le noir est aussi prisé par les œuvres de peintres expressionnistes abstraits. Mark Rothko à Jackson Pollock avec ses formes d'entrelacs. Serra une modification de la couleur. Q... FC... r e... e d'un... c... paradoxale... ressor... principal... Anish... antablack... prof... a soulevé un... de l'art.

À l'occasion de l'exposition cinquante artistes présentent une appropriation de la thématique



CRIMINELLES

Deux auteures et treize lunes

KIM ALARIE
Le Nouvelliste

TROIS-RIVIÈRES — Ariane Gélinas et Maureen Martineau sont unies depuis plusieurs années par une amitié née lors d'un événement littéraire. Contexte de rencontre peu étonnant pour deux auteures de fiction, il faut en convenir. Au fil du temps et de leurs engagements, cette amitié s'est enracinée au point de culminer avec la publication du livre *Criminelles*, un recueil de nouvelles publié dernièrement chez Alire.

Comme le titre l'évoque si bien, il y est question de récits où les femmes sont au cœur de crimes qu'elles commettent ou qu'elles subissent. Les deux femmes y signent chacune six nouvelles et ont uni leur plume sur la treizième.

Si la nouvelle se prête bien à ce type de collaboration, c'est surtout par amour pour le genre que les deux auteures l'ont choisi. « C'est une forme que j'adore et que je vais toujours pratiquer. Maureen, de son côté, a eu un coup de cœur pour la nouvelle policière autour de 2017-2018. Elle se disait

qu'entre ses romans d'enquête, ce serait super-stimulant d'écrire des nouvelles », raconte Ariane Gélinas, qui fait office de porte-parole pour le duo.

Bien qu'ayant des styles littéraires différents, les deux écrivaines ont aussi quelques similitudes, notamment sur le fond.

« Maureen et moi sommes passionnées de lieux et surtout de lieux peu densément peuplés. C'est dans ces endroits que se situent les nouvelles du recueil, à deux exceptions près. Une se passe à Trois-Rivières et l'autre à Thetford Mines. »

D'ailleurs, dans ses projets personnels comme dans ce projet collaboratif, Ariane Gélinas ne ment jamais sur la description des lieux, à l'instar de sa complice.

Elles ont donc visité, par plaisir d'abord et avant tout, chacun des lieux qui sont décrits dans le bouquin. Elles peuvent ainsi en livrer fidèlement le plus fin détail. C'est une sorte de toponymie du crime, comme l'évoque Ariane, mais sans que ce soit une cartographie systématique de toutes les régions du Québec.

LUNE PERDUE

Le lieu est donc un élément central dans chaque nouvelle, mais ce n'est pas le fil conducteur de ce projet qui a bien évolué depuis l'idée de départ, laquelle s'articulait autour du calendrier chasse et pêche, et dont il reste certaines traces dans le produit final. Les 13 nouvelles sont tissées autour d'un lien beaucoup plus insolite

et... évocateur de mystère.

« Treize mois dans une année ça n'arrive pas, mais treize lunes, oui, parfois. C'était un lien intéressant et ça rejoignait une symbolique féminine. De plus, cette lune perdue est un élément qui me passionne depuis plusieurs années », raconte Ariane à propos du phénomène astronomique qui se produit toutes les 2,6 années.

« On ne voulait pas que la lune soit dans toutes les nouvelles, ça aurait pu être lassant, mais elle joue un rôle clé dans la treizième nouvelle. En fait, elle est à l'origine du crime. »

Cette treizième nouvelle, écrite à quatre mains, s'est construite lors d'une rencontre virtuelle entre les deux auteures, qui l'ont découpée en 12 sections. Ariane a, par la suite, fait un premier jet auquel Maureen a ajouté sa touche. Se sont ensuivis plusieurs échanges du texte afin de le peaufiner.

« On en est arrivé à la version publiée dans le livre et dans laquelle on ne reconnaît pas, je pense, qui a écrit quoi. »

L'expérience n'a certes pas été trop désagréable pour les deux


Ariane Gélinas et Maureen Martineau lancent *Criminelles*, un recueil de nouvelles aux éditions Alire.
— PHOTO FRÉDÉRIK DURAND

femmes, qui évoquent déjà la possibilité d'une récidive. Par contre, comme le glisse Ariane Gélinas, elles ont aussi plusieurs projets individuels qui les occuperont dans les prochains mois. L'intention est là, mais il faudra probablement laisser passer, au moins, une autre année de treize lunes!

ARIANE GÉLINAS ET MAUREEN MARTINEAU
Criminelles

NOUVELLES POLICIÈRES
Alire
288 pages

HISTOIRE DE COUVERTURE

TROIS-RIVIÈRES — Si la création de la couverture est généralement l'affaire de la maison d'édition, celle de *Criminelles* fait exception. C'est Ariane Gélinas qui a fait la suggestion d'une œuvre

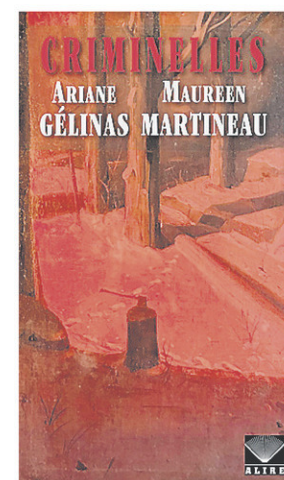
de Svend Rasmussen Svendsen (1864-1945), dont la toile originale se trouvait dans une galerie californienne, la Bodega Bay Heritage Gallery.

« Quand j'ai vu cette œuvre, je me suis dit ce qu'elle était parfaite pour la couverture de *Criminelles*, puisqu'en plus on

y retrouve l'atmosphère lunaire, bien que l'astre soit hors champ. »

Ariane Gélinas a eu le mandat de contacter la galerie qui lui a permis, à son grand bonheur, d'utiliser l'œuvre en échange d'un exemplaire du livre!

KIM ALARIE, LE NOUVELLISTE





La roue du temps (*The Wheel of Time*) a été adaptée pour la télévision et est offerte sur Amazon Prime Video Photo. — PHOTO AMAZON STUDIOS

LA ROUE DU TEMPS

Kitsch mais grandiose

**RICHARD
THERRIEN**

CHRONIQUE

rtherrien@lesoleil.com



En manque de séries fantastiques d'envergure depuis la fin de *Trône de fer*?

Les amateurs de littérature *fantasy* connaissent la série de romans de Robert Jordan, lancée dès 1990. *La roue du temps* (*The Wheel of Time*) a été adaptée pour la télévision et offerte sur Amazon Prime Video. Trois épisodes sont là depuis vendredi et les cinq autres suivront à raison d'un par semaine. La finale arrivera juste à temps pour Noël, le 24 décembre.

L'attrait de cette série repose entre autres sur l'actrice britannique Rosamund Pike, qui a remporté un Golden Globe pour son rôle dans le suspense *I Care a Lot*. Aussi productrice de la série, elle campe l'héroïne, Moiraine, une Aes Sedai, titre donné à des femmes dotées d'un pouvoir magique très puissant, associé à un don de guérisseuse.

Son arrivée dans un village de la région des Deux-Rivières suscite

autant d'intérêt que de suspicions. L'endroit relativement paisible est alors le théâtre d'une attaque de Trollocs, des créatures monstrueuses qui tuent sans pitié. Moiraine s'enfuit en entraînant à sa suite quatre habitants du village, particulièrement visés par les Trollocs et en qui le Dragon, gardien de la lumière, s'est possiblement réincarné.

Le groupe doit donc échapper aux Trollocs, qui le poursuit sans relâche. Ça donne lieu à des batailles épiques et violentes, toujours ponctuées de séances de magie, où Moiraine met tous ses pouvoirs et son énergie vitale à détruire ces monstres. Le reste, à vous de le découvrir, tout comme à quoi rime cette mystérieuse roue du temps.

Alors que tout était sombre et gris dans *Le trône de fer*, *La roue du temps* affiche un monde des plus colorés, voire un peu kitsch, ce qui donne des images spectaculaires de régions montagneuses et de villes anciennes. Pour le

reste, je ne me suis pas emballé comme pour les premiers épisodes du *Trône de fer*, dont les personnages et les intrigues étaient plus forts à mon avis.

Même si l'héroïne est blanche, la galerie de personnages affiche beaucoup de diversité. Les amateurs de *La maison de papier* (*La casa de papel*) reconnaîtront Álvaro Morte, qui y joue le Professeur.

TIGER KING: ON PRESSE LE CITRON

Tiger King? On commence à avoir fait le tour et plus d'une fois si vous voulez mon avis. À l'image des « amis » de Joe Exotic, qui tirent profit au maximum de leur nouvelle célébrité en associant leur nom à la série par toutes les façons, on dirait que Netflix s'est dit : « Pressons le citron, ça vend. »

La plateforme vidéo lançait cette semaine cinq nouveaux épisodes d'*Au royaume des fauves*, ce succès planétaire qui a ravi les confinés de début de pandémie lors de son lancement en mars 2020. Ce nouveau chapitre repose notamment sur des appels vidéos avec Joe Exotic en prison, lui qui clame toujours son innocence. Il avait été condamné pour cruauté envers les animaux et complot visant à tuer sa pire ennemie, Carole Baskin. Paraît que les gardiens de prison fredonnent ses chansons.



La série *Tiger King* commence sérieusement à presser sur le citron... — PHOTO AFP, NETFLIX

Carole a refusé de participer à la deuxième saison. Harcelée de toutes parts depuis la sortie de la série en mars 2020, celle que plusieurs croient encore responsable du meurtre de son ex-mari a plutôt choisi de traîner Netflix en cour. Elle a maintenant sa propre série, *Carole Baskin's Cage Fight* (le combat en cage) — ça ne s'invente pas.

Le premier épisode de *Tiger King 2* va dans toutes les directions, sans véritable fil conducteur. On alterne entre les appels à Joe, les témoignages des personnages de la première saison, pro-Joe ou anti-Joe, et la croisade auprès de Donald Trump pour faire gracier le roi des tigres.

On fait quand même un retour sur les années de jeunesse de Joe Exotic. Selon ses proches, il n'a plus jamais été le même après la mort de son premier mari, Brian. Du policier généreux en quête de justice, il est devenu « égoïste et narcissique », dit-on. Son frère, qui ne l'a pas vu depuis 20 ans et qui refuse de voir la série, accepte volontiers de tirer à la carabine une cible à l'effigie de son frère.

Bref, vous voyez le genre. Si vous trouviez pathétique la première saison, ça ne s'arrange pas dans la deuxième. *Tiger King* regroupe tout ce que l'Amérique a de plus détestable. Plusieurs choisiront d'en rire. Moi, je passe mon tour.



Antoine Corriveau — PHOTO LEPETITRUSSE, MARC-ÉTIENNE MONGRAIN

ANTOINE CORRIVEAU

UNE SECONDE VIE
POUR PISSENLIT

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON

Le Droit

GATINEAU — Le quatrième album d'Antoine Corriveau n'a pas eu la chance de vivre sur scène à travers une série habituelle de spectacles. Lancé en automne 2020, *Pissenlit* s'est tout de même taillé une place dans le paysage musical québécois.

L'auteur-compositeur-interprète a présenté son spectacle un peu partout au Québec depuis mars dernier. Le disque créé « en pensant au spectacle » a pu finalement prolonger sa vie et, depuis le début du mois de novembre, reprendre la route pour une mini-tournée automnale, avec cette prestation pensée « sans trop de temps mort » et parsemée de moments plus intimistes. Antoine Corriveau et ses musiciens ont aussi réarrangé « de vieilles chansons qui collent » au son de son dernier album.

En quête de liberté et de trucs plus personnels, Antoine Corriveau a pris le volant un été ou deux avant la pandémie. La solitude, l'état méditatif et l'automatisme musical ont permis l'instantanéité des idées, qui se sont transformées

en réflexion sur le territoire québécois et ses grands espaces.

Antoine Corriveau a aussi eu envie de rompre avec le son d'avant *Pissenlit*. L'approche « plus bricolage » et l'abandon des arrangements de cordes et de cuivres laissent toute la place à une musique hétéroclite.

PARTIR DES BATTEURS

« J'avais envie de changer mes méthodes de compositions, raconte-t-il. Je suis parti d'une matière différente. Plutôt que de m'asseoir au piano et à la guitare pour essayer de composer des chansons, j'ai enregistré plusieurs *beats* de cinq amis batteurs pendant deux jours pour essayer de composer à partir des rythmes. Disons qu'avec mon disque précédent, à la fin de la tournée, on finissait le *show* sur une espèce de *high de tounes* qu'on avait arrangées un petit plus rock et *up tempo*. J'aimais beaucoup cette énergie-là et j'avais envie de créer le répertoire qui allait être comme ça tout le long du spectacle. »

« J'avais aussi envie de ne pas trop avoir de balises claires, de toucher à plusieurs affaires et de trouver le moyen de faire cohabiter ça dans un truc qui se tient quand même. »

Et comme les surprises qui jaillissent en chemin font souvent naître les plus belles prises de conscience, Antoine Corriveau a dû cesser de mettre en doute ses intentions et faire confiance à son talent. Après avoir goûté à cette liberté créative, l'artiste n'a plus envie de se censurer.

« J'ai passé beaucoup de temps tout seul avec mes chansons au studio à essayer des affaires et à me lancer dans des idées que je n'aurais peut-être pas osées si j'avais été entouré de monde. Je trouverais ça plate de faire un disque et de ne pas douter, ça ne serait pas bon signe, je pense. Ça voudrait dire que je suis un peu trop à l'aise, que je ne cours pas de risques. Je pense que c'est à ça que ça sert de faire de la musique et de l'art : d'essayer des affaires et se mettre en danger. »

Vous voulez y aller?

Antoine Corriveau et Pilou

Samedi 20 novembre, 20 h

Le Beam,
1606, rue Principale,
Saint-Adrien

Entrée : 34,46 \$

CENTRE
CULTUREL.CAFaites
VOTRE CHOIX!Forfait mi-saison
spectacles
3 pour 99\$
ou
5 pour 155\$NOËL,
UNE TRADITION
EN CHANSON17
DÉC 21
20 hMÉLISSA BÉDARD
MA MÈRE
CHANTAIT TOUJOURS18
DÉC 21
20 hP-A MÉTHOT
FAIRE LE BEAU7
JAN 22
20 hJOE BOCAN,
MARIE CARMEN ET
MARIE DENISE
PELLETIER
POUR UNE HISTOIRE
D'UN SOIR13
JAN 22
20 hROXANE
BRUNEAU
ACROPHOBIE22
JAN 22
20 hCATHY
GAUTHIER
EN RODAGE26
JANV 22
20 hMARTIN
PETIT
PYROMANE11
FÉV 22
20 hTOCATEO
RÊVE ENCORE16
FÉV 22
20 hFRANÇOIS
BELLEFEUILLE
LE PLUS FORT AU MONDE18
FÉV 22
20 hANGÈLE DUBEAU
ET LA PIETÀ
ELLE20
FÉV 22
15 hARNAUD
SOLY
STAND-UP4
MAR 22
20 hGAGNANT
STAR ACADÉMIE5
MAR 22
20 hYVES DUTEIL
CHEMINS DE LIBERTÉ22
MAR 22
20 h

BROUÉ

23
MAR 22
20 h...Et
plusieurs
autres!

Desjardins

concessionnaire autorisé
ROGERS.Patrimoine
canadienCanadian
HeritageCALQ
Conseil
des arts
et des lettres
du QuébecCentre
culturel UDSApplicable sur 3 ou 5 spectacles différents.
Pour certains spectacles, les quantités sont limitées.
Date limite 31 janvier 2022.

ÉTIENNE FLETCHER

Entre le cœur et la tête

ISABEL AUTHIER

La Voix de l'Est

GRANBY — Dans l'univers d'Étienne Fletcher, les mots prennent beaucoup de place. Et, bonne nouvelle, sa prose, aussi puissante que sa musique, résonne d'un bout à l'autre du pays ces temps-ci, depuis la sortie récente d'*Entre-deux*, son premier album complet.

Le gars de la Saskatchewan passe le mois de novembre au Québec, après avoir chanté chez lui, en Alberta et au Nouveau-Brunswick. Il conclura son année au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest. Belle façon de voir du pays.

« Je suis super-heureux de la réponse du public. De pouvoir accompagner le lancement d'une tournée pancanadienne, je ne pouvais pas demander mieux », lance-t-il. Il faut dire qu'il a l'habitude des voyages, lui qui avait présenté ses deux premiers microalbums, *Side A* et *Face A*, dans plusieurs festivals et jusqu'en Europe.

Il se réjouit donc de ce retour en salle en compagnie de ses trois musiciens, avec qui il propose un spectacle valsant entre le rock et le blues, le folk et la pop.

« On a des capacités réduites à certains endroits, mais la réaction du public et la connexion que je recherche se sont même améliorées. À cause de la COVID, on a passé tellement de temps sans faire de *show* qu'il y a un autre niveau d'attention chez les gens et une joie partagée de se retrouver ensemble. »



Étienne Fletcher — PHOTO LANDON JOHNSON

PERSONNEL

Invité à décrire cet opus peu finé en pleine pandémie, Étienne Fletcher opte pour la simplicité. « *Entre-deux* représente un morceau de mon cœur et un morceau de mon cerveau. Ce sont des idées, des perspectives et des émotions que je ressens. Ça a donné un mélange de tout ça. »

Pour la première fois, l'artiste a découvert le plaisir de la collaboration, en coécrivant deux pièces, *Homestead* et *Toi et moi*, avec Daniel Beaumont. « Je connaissais son nom et j'aimais la façon dont il écrivait, mais je n'ai jamais

été du genre à partager l'écriture. J'avais des inquiétudes, honnêtement... Mais on s'est retrouvés sur la même longueur d'onde. Cela dit, je veux quand même conserver le doigt sur mon écriture, car c'est très personnel », dit-il.

Personnel. Le mot revient souvent dans les propos d'Étienne Fletcher. En chanson, il aborde la vie, la vieillesse, la maladie, le deuil, « le beau et le triste », bref des sujets universels qui touchent tout le monde, confie-t-il. Une intimité qu'il tente de transposer sur scène, chaque fois qu'il le peut.

« Surtout au Québec, où le public

est particulièrement attentif. J'aime lier la chanson avec une conversation, à une intro pour expliquer d'où elle vient. Ça crée une nouvelle connexion avec les gens. »

L'INSPIRATION

Car à la base de tout, il y a le propos et la mélodie, dont l'inspiration, dit-il, lui vient à travers « des moments ». Faire l'effort d'écrire est pour lui rarement efficace.

« Je m'inspire beaucoup de mon vécu et de ceux qui m'entourent. Il n'y a pas vraiment de formule. Parfois, la musique vient en premier, parfois ce sont les paroles. Pour

Entre la mort et moi, j'avais un air de ukulele, mais je l'avais mis de côté, car aucune parole ne venait. Puis, la *toune* au complet est apparue en 45 minutes, sans que je sache d'où ça sortait! » rigole celui qui avait fait forte impression au Festival international de la chanson de Granby en 2016.

À l'aise à la guitare, au clavier et à la basse, Étienne Fletcher navigue entre les instruments selon ses humeurs, se servant de l'un ou de l'autre pour composer ses chansons. « C'est un mélange, comme pour l'écriture en anglais et en français. Parfois, je change d'instrument pour trouver la bonne *vibe*. C'est plaisant d'avoir cette option pour ajouter de la variété. »

Parlant de français, le chanteur bilingue avoue que, de plus en plus, cette langue se creuse un bel espace dans sa création. « Quelque chose a changé dans ma perspective par rapport à mon appartenance à ma communauté de l'Ouest, à la fransaskoisie. Avant, je ne me voyais jamais comme un ambassadeur, mais je suis fier de notre communauté, alors si je peux agir comme porte-parole du français, tant mieux! »

ÉTIENNE FLETCHER *Entre-deux*

FOLK-ROCK FRANCO
Quartier général



ARTS EN BREF

FUSION DE CHŒURS

Professeur titulaire à l'École de musique de l'Université de Sherbrooke, Robert Ingari est aussi le chef de chœur qui se retrouvera le dimanche 21 novembre au centre du concert de chant choral réunissant les chœurs de l'École de musique et le Chœur de chambre du Québec.

Entouré de la pianiste Eun Jung Park et de la soprano Catherine Elvira Chartier, Ingari dirigera les chœurs I et II de l'École de musique de l'UdeS. Le premier chœur proposera l'*Exultate justi* de Da Viadana, *Pavane* de Fauré et *Missa Festiva* de Leavitt, le second s'attaquera à la *Cantate pour une joie* de Mercure et au *Lux Aeterna* tiré du *Requiem* de Rutter.

Le Chœur de chambre du



Robert Ingari — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

Québec prendra le relais avec le *Ballet des fantômes* de Desjarlais, *Couleurs* du cycle *Instants limites*



Marianne Chapdelaine — PHOTO KIM GAUDREAU

de Philippe Hersant, *Méandres sans fin* du cycle *Poèmes chinois*, également de *Hersant*, puis les

8 *béatitudes* du philosophe Robert Ingari lui-même.

Le spectacle est présenté à 16 h à la salle Maurice-O'Bready et les billets sont en vente sur le site du CCUS. SONIA BOLDOC

CONCERT DE LA MEZZO-SOPRANO MARIANNE CHAPDELAINE

Accompagnée du pianiste Tristan Longval-Gagné, la mezzo-soprano Marianne Chapdelaine donnera un récital le dimanche 21 novembre, à 15 h, à l'église Sainte-Élisabeth de North Hatley. Le concert, offert en salle et en webdiffusion différée, sera consacré à des compositions écrites par des femmes, de l'époque romantique à aujourd'hui.

L'artiste interprétera des

œuvres d'Amy Marcy Cheney, connue également sous le nom d'Amy Beach, Alma Schindler (l'épouse de Gustav Mahler), Rachel Laurin et Claudie Bertoulesque. Cette dernière est une compositrice basée à Montréal, qui a signé la musique de plusieurs films, jeux vidéos et plusieurs ensembles instrumentaux. Marianne Chapdelaine chantera ses *Quatre pièces sur un poème de Qiu Jin*, poétesse, écrivaine, intellectuelle, féministe et révolutionnaire chinoise, militante pour les droits des femmes, condamnée à mort pour sa participation à un coup d'État manqué.

Pour l'achat de billet, il suffit de se rendre au www.mariannechapdelaine.com/concerts.

STEVE BERGERON

HARMONIUM SYMPHONIQUE

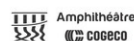


HISTOIRES SANS PAROLES

EXCLUSIVITÉ AMPHITHÉÂTRE COGECO
TROIS-RIVIÈRES

CHAPITRE I

DÈS LE 24 MAI 2022



amphitheatrecogeco.com



MARTINE ST-CLAIR

LE LONG CHEMIN SE POURSUIT

VALÉRIE MARCOUX
Le Soleil

QUÉBEC — Martine St-Clair revisite son œuvre pour mieux se lancer dans un nouveau projet. Le spectacle qu'elle donnera à Québec le 21 novembre sera enregistré afin de réaliser un album réunissant ses plus grands succès. Il doit paraître au printemps prochain.

« Raconte-moi ton histoire », lui a demandé Dominique Grand au moment de sélectionner, dans son vaste répertoire, les chansons qu'elle interprétera sur scène. « Je lui ai tout raconté », affirme la femme de 59 ans.

Au fil de son récit, des pièces se sont imposées. Notamment *Monopolis*, qu'elle a chantée pour la première fois pour la comédie musicale *Starmania* en 1980. Encore aujourd'hui, les nouvelles générations la découvrent grâce à son rôle de Cristal, qui a propulsé sa carrière.

Selon elle, les jeunes gens se voient encore dans ce personnage. Elle-même s'en est inspirée pour oser différents styles musicaux.

« Je ne suis pas obligée de chanter juste des ballades. Je peux faire du rock, je peux faire de la pop, je peux faire tout ce que j'ai le goût de faire avec cette voix! »

RAMENER SUR LE RADAR

Avec Dominique Grand, elle a convenu d'interpréter ses titres populaires, « mais aussi des chansons qui sont passées sous le radar, mais que les fans aiment », précise Martine St-Clair.

Bien qu'elle la considère comme une des pièces l'ayant fait naître comme chanteuse, *Un long chemin* tombe dans cette catégorie, croit-elle. « C'est une de mes chansons préférées, ajoute l'artiste. Pour moi, *Un long chemin* est aussi importante dans ma vie de chanteuse et de femme que *Ce soir l'amour est dans tes yeux*. »

Ils ont donc convenu que cette

chanson ouvrirait le spectacle où Martine St-Clair chante entourée d'une dizaine de musiciens, dont un quatuor à cordes et Sylvain Grand au piano.

En revisitant les paroles d'*Un long chemin*, elle constate que la signification de cette chanson d'amour a changé pour elle au cours des années. De nos jours, elles lui rappellent le chemin qu'elle a parcouru comme artiste pour se retrouver devant son public à cet instant.

« J'ai longtemps cherché ma place », confie la chanteuse d'expérience, qui se définit maintenant comme une créatrice. « J'ai arrêté de chercher [ma place], je l'ai prise », affirme-t-elle.

LA PULSION CRÉATRICE

Tout comme la signification d'une chanson peut changer avec le temps, elle change aussi selon qui l'écoute. Cela vaut pour les autres créations artistiques, comme l'observe Martine St-Clair

depuis qu'elle s'est lancée dans la peinture en 2001.

« J'aime le processus qui m'amène à la création », soutient-elle. Nocturne, elle se réveille souvent pour assouvir ses pulsions créatrices sur une toile. « Créer, pour moi, ce n'est pas ce que tu as fait, mais comment tu t'y es pris », explique-t-elle, fascinée par cette énergie artistique qu'elle invoque pour chanter et créer des émotions, mais qui peut également l'envahir spontanément.

La peintre a exposé pour la première fois dans une galerie en 2019. C'est avec beaucoup de fierté qu'elle avait présenté ses toiles abstraites à la Galerie Chez Pellan dans Limoilou. La peinture en est venue à prendre une place aussi importante que la musique dans sa vie. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'elle ait l'idée d'unir ces deux disciplines dans un projet.

Un premier morceau de cette nouvelle entreprise artistique est déjà né. Il se nomme *Tot' aime*.

Lors du premier confinement, alors qu'elle peignait la toile *Printemps COVID*, Martine St-Clair reçoit un texto de son ami Lucien Francoeur qui lui demande comment elle se porte. Elle lui expédie en retour des photos de son œuvre. Spontanément, le poète y voit un totem et décrit, avec sa prose naturelle, ce que lui inspire le tableau. Le lendemain, la peintre bouillonnante d'inspiration appelle son ami pour lui exposer son idée.

À la salle Albert-Rousseau de Québec, le 21 novembre, Martine St-Clair a convenu d'interpréter ses titres populaires, « mais aussi des chansons qui sont passées sous le radar, mais que les fans aiment ». — PHOTO

LE SOLEIL, CAROLINE GRÉGOIRE

HUIT TOILES

À partir de huit toiles de Martine St-Clair, des auteurs écriront des poèmes qui deviendront des paroles de chansons qu'elle interprétera. Ces huit œuvres se retrouveront sur un album et seront également présentées lors d'un spectacle tout aussi inventif. La créatrice a déjà recruté la metteuse en scène Alice Ronfard pour donner vie à sa vision.

Le public pourra se familiariser avec *Tot' aime* lors de la représentation du 21 novembre à la salle Albert-Rousseau. La chanteuse prévoit interpréter cette création multidisciplinaire à la fin du spectacle, après ses plus grands succès.

L'artiste ne se sent pas surmenée par ses deux albums en chantier. Au contraire, ce voyage dans le temps à travers les chansons qui ont marqué sa carrière lui insuffle l'audace de se lancer avec confiance dans son nouveau projet.

« Ce trait d'union me permet vraiment de plonger dans la suite. »

GAZOLINE

Improbable résurrection

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

SAGUENAY — Quand on dressera le bilan de la pandémie, dans la courte liste des bonnes choses qui en ont résulté, il faudra inclure la résurrection de Gazoline. Confirmée par la sortie de l'album *Gazoline III*, ainsi que la tournée qui suivra, elle ramène à l'avant-scène un groupe dont les beaux jours semblaient derrière lui. Or, au même titre que le rock, ce genre musical dont les oiseaux de mauvais augure annoncent la fin imminente, voici le groupe dans d'excellentes dispositions, avec sous le bras de solides compositions.

« Il y a deux ans, le groupe n'était pas mort, mais il n'était pas fort. On avait fait le tour du Québec mille fois et on avait tous d'autres projets qui nous tenaient occupés. Moi, c'était le festival La Noce. Xavier [Dufour-Thériault, chanteur et guitariste] avait le projet Zoo Baby, tandis que JP [Jean-Philippe Godbout, batteur] travaillait avec des bands

de jazz. Des fois, ça fait du bien de s'accorder une pause », raconte le claviériste Jean-Cimon Tellier.

Grâce à l'interruption causée par la pandémie, le groupe a constaté qu'il restait de l'eau dans le puits. Tout ce qu'il fallait, c'était du temps pour la laisser remonter. « Dès qu'il a été possible de jouer ensemble, on s'est mis à *jammer* deux ou trois fois par semaine, mentionne Xavier. Il y a longtemps qu'on ne s'était pas donné la permission de fonctionner de cette manière. Je me suis mis à écrire des textes où il est question d'avoir un *band*, de faire de la musique. »

Le ton était donné, et tant pis pour les punks qui trouvent Gazoline trop pop, et pour le grand public qui le juge trop punk. Des hymnes dansants, tirant parfois sur le *new wave*, parfois sur le funk à carburation lente, ont fait résonner les murs du studio montréalais où le combo saguenéen a repris des couleurs. Sentant qu'elle tenait quelque chose de bien, la formation complétée par le bassiste Sam Beaulé a sollicité — et obtenu — la collaboration du réalisateur Gus Van Go.

« Il avait déjà fait du mixage pour nous, mais c'était la première fois que nous collaborions avec lui en studio. Ce que Gus amène dans ce contexte, c'est d'abord une attitude, la confiance qu'il arrive à communiquer. La *vibe*, c'est une grosse dimension chez lui », fait observer Jean-Cimon.

SUPER FÉDÉRATEUR

Signe que cette rencontre devait fonctionner, le groupe était fin prêt dès le premier jour. « Vu qu'on était en pandémie, on avait beaucoup joué les chansons. Gus nous a donné les outils pour traduire ça sur un album », résume Xavier.

La musique emprunte différentes voies, ce qui reflète les goûts éclectiques du quatuor. Le risque de s'éparpiller était réel, mais la science du réalisateur a rendu le tout cohérent.

« On craignait que l'album soit hétéroclite, mais grâce à Gus, ce n'est pas le cas », se réjouit Jean-Cimon.

Parmi les pièces qui ressortent, il mentionne *Jessica*, qui pourrait faire un malheur sur les radios. « Le

refrain est super fédérateur. C'est une grosse chanson », croit-il.

Un clip a été tourné récemment, ce qui donne la mesure des espoirs suscités par ce titre. Détail intéressant, il comporte des harmonies vocales, une nouveauté chez Gazoline. On en trouve également sur *Dis, Stacy* et *Comeback Baby*. « On a travaillé là-dessus pour mettre les gars de l'avant, relate Xavier. C'est une chose qu'on va amener sur scène. »

La scène, justement, a repris ses droits le 12 novembre, avec un premier spectacle présenté à Montréal, puis un autre à Saguenay, le 19, là où tout a commencé. D'autres sorties sont prévues à Sherbrooke (25 novembre), Gatineau (18 décembre) et Québec (3 mars). Ajoutons qu'il s'agit d'un vrai spectacle, avec l'intégrale de *Gazoline III* et des pièces plus anciennes.

GAZOLINE *Gazoline III*

POP-ROCK FRANCO
Duprince



Vous voulez y aller?

Gazoline

Jeudi 25 novembre, 20 h
La Petite Boîte noire
Entrée : 18 \$



Pendant la mise en pause des arts de la scène, le groupe Gazoline a retrouvé le goût de s'investir dans la création. Ses efforts ont mené à l'enregistrement de l'album *Gazoline III*, prélude à son retour sur les routes du Québec. — PHOTO DUPRINCE

LE VIEUX CLOCHER
Magog

Nos spectacles débutent à 20h00
ouverture des portes à 18 h 45

RÉSERVEZ MAINTENANT / DE NOUVEAUX BILLETS mis EN VENTE.

 ARIANE MOFFATT 20 NOVEMBRE CE SOIR	 MARIO JEAN VEND. 26 ET SAM. 27 NOVEMBRE
 MUSIQUES À BOUCHES DIM. 28 NOVEMBRE	 ROCK STORY VEND. 10 DÉCEMBRE
 MARC HERVIEUX SAM. 11 DÉC. 20H ET DIM. 12 DÉC. 15H ET 19H30	 MESSMER VEND. 17 ET SAM. 18 DÉCEMBRE
 YVES LAMBERT MAR. 28 DÉCEMBRE	 LE VENT DU NORD MERC. 29 DÉCEMBRE

vieuxclocher.com 819.847.0470

L'ARRACHEUSE DE TEMPS

Plonger dans la légende

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

CRITIQUE

QUÉBEC — D'un spectacle à l'autre, le constat est resté le même : foisonnant à souhait, l'univers du conteur Fred Pellerin offre un fabuleux terrain de jeux pour l'imaginaire. Le réalisateur Francis Leclerc s'en est donné à cœur joie en portant à l'écran *L'arracheuse de temps*, qui explore d'une part la touchante relation entre un garçon et sa grand-mère et, d'autre part, les personnages hauts en couleur qui peuplent les légendes racontées par cette mamie Bernadette.

Sortie très attendue de l'automne au Québec, *L'arracheuse de temps* nous arrive portée par une bien solide distribution, par une histoire joyeusement trempée dans le fantastique et par une fascinante galerie de personnages. Une proposition visuellement soignée, ludique, souvent très drôle, mais qui n'évite pas des questions plus graves comme la peur (ou l'appropriation) de la mort.

Cette transposition donne à voir, deux fois plutôt qu'une, le personnage généralement plus effacé de la grand-mère de Fred Pellerin. Cette



Jade Charbonneau en jeune Bernadette et Céline Bonnier dans le rôle de la Stroop, sorte de sorcière capable de déjouer la mort. — PHOTO LES FILMS SÉVILLE

fois, Bernadette (interprétée à la fois par Michèle Deslauriers et Jade Charbonneau) aura un grand rôle à jouer, tant dans le récit qu'elle livre à son petit-fils à la fin des années 1980 que dans l'histoire qu'elle raconte, qui nous ramène dans le village de Saint-Élie-de-Caxton en 1927.

POMMES EMPOISONNÉES

Car la mort rôde dans ce film (scénarisé par Fred Pellerin lui-même),

sous la forme de pommes empoisonnées ou d'une faucheuse aux allures de vieille souche. Elle s'invite aussi de manière plus subtile et touchante dans la complicité qu'entretient une Bernadette faiblissante (Michèle Deslauriers) mais toujours pétillante et bienveillante avec son petit-fils encore enfant (Oscar Desgagnés).

Dans l'œil créatif et l'imagination fertile de ce garçon, les habitants

du village vont du pittoresque au ridicule, jusqu'au carrément délirant : le conservateur « curé neuf » (zozotant Pier-Luc Funk, affublé d'un surréaliste toupet), une sorcière western capable de déjouer la mort (Céline Bonnier), l'épuisée Mme Gélinas (Geneviève Schmidt) et ses 472 d'enfants, le barbier ivrogne heureux (Marc Messier), le marchand grippe-sou (Émile Proulx-Cloutier) et sa femme plus

généreuse (Sonia Cordeau).

Il y a aussi la belle Lurette (Marie-Ève Beauregard), qui sera ciblée par la Mort, son dévoué forgeron de père (Guillaume Cyr) et son amie, la jeune Bernadette (Jade Charbonneau), débrouillarde et intrépide.

ENTRER DANS LA LÉGENDE

Déjà porté par une douce folie, le monde décrit par le conteur de Saint-Élie se trouve en quelque sorte magnifié à l'écran (si c'était possible de le faire davantage...). On trouve un bonheur enfantin à entrer dans cette bulle extravagante, fantastique et fantaisiste, où tout semble possible, même de revenir en arrière pour corriger quelques détails avec un sourire en coin.

Dans son spectacle *L'arracheuse de temps*, écrit alors qu'il vivait lui-même un deuil, Fred Pellerin rendait hommage à ces gens de son coin de pays qui sont entrés dans la légende et qui vivent toujours, même une fois disparus. Avec son film, Francis Leclerc leur fait honneur à son tour.

Au générique

Cote : ★★★★★

Titre : *L'arracheuse de temps*

Genre : Fantastique

Réalisateur : Francis Leclerc

Actrices : Jade Charbonneau, Michèle Deslauriers et Céline Bonnier

Durée : 1h54

DEHORS SERGE DEHORS

Transparence et dignité

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

CRITIQUE

QUÉBEC — Il nous a fait rire, souvent. Avec Ding et Dong, dans *La petite vie* ou *Les Boys*. Mais Serge Thériault est disparu de l'œil du public. La dépression l'a confiné à son domicile pendant des années. Avec une grande pudeur et beaucoup de respect, les réalisateurs Martin Fournier et Pier-Luc Latulippe sont partis à sa recherche. Ils ont plutôt trouvé sur leur chemin les anges gardiens qui s'occupent de lui. Leur documentaire, *Dehors Serge Dehors*, est bouleversant.

Vous ne verrez pas beaucoup Serge Thériault dans ce film qui lui est consacré, piloté par deux admirateurs qui s'inquiétaient de ne plus le voir à l'écran. L'acteur a justement donné son aval au projet, du moment qu'il ne se retrouverait pas

lui-même sous la lentille. On apercevra sa silhouette, on entendra sa voix brièvement. Le sujet du film s'est transformé à la rencontre de ses proches.

Ils ne sont pas nombreux, mais ils ressemblent à une bienveillante armée. La conjointe de Serge, Anna, veille au grain au détriment de son propre bien-être. Leur fille Melina, qu'on verra peu, mais dont la présence précieuse traverse l'écran. Et ces voisins dévoués, Robert et Jolande, qui montent la garde et offrent leur aide au quotidien.

Martin Fournier et Pier-Luc Latulippe ont pris leur temps pour arriver à ce documentaire profondément humain. Plus qu'une année, de ce qu'on comprend. De coups de fil en rencontres, ils ont gagné la confiance de ces gens ordinaires, appelés à s'accomplir de manière extraordinaire afin d'aider un homme qui a souvent été applaudi. Nous n'en sommes plus là. Ils veulent seulement lui sauver la vie.

AU BOUT DU ROULEAU

Le documentaire donne beaucoup de place à Anna, la conjointe de Serge, qui se livre avec une transparence troublante. On sent qu'elle en a vu d'autres, mais on la devine aussi au bout du rouleau. À force d'aider, elle semble tout près de trébucher à son tour.

Les voisins, Robert et Jolande, s'imposent comme des piliers sur lesquels Anna — et également Serge — peut s'accrocher. Et elle accepte la main tendue. Leurs témoignages, si honnêtes, sont magnifiques à tous points de vue.

Dehors Serge dehors met en lumière avec beaucoup de doigté la question de la santé mentale, et surtout la situation des proches aidants. Comment réagir au quotidien devant quelqu'un qui ne veut plus sortir de son appartement? Quelles ressources aller chercher?

Quand une Anna à bout de souffle tente de trouver une place pour son conjoint à la résidence



Jolande, Anna et Robert, proches aidants de Serge Thériault, qu'on apprend à connaître dans *Dehors Serge dehors*. — PHOTO CHEVAL FILMS

Chez nous des artistes, on s'interroge sur l'ingratitude qui vient avec la célébrité, surtout quand celle-ci s'étiole et que la vie malmène.

La dévotion de l'entourage de Serge Thériault va droit au cœur. Mais le film n'est pas misérabiliste pour autant. L'hommage à l'homme et à l'artiste demeure en filigrane. Avant tout, c'est la dignité qui ressort de ce très touchant film.

Au générique

Cote : ★★★★★

Titre : *Dehors Serge dehors*

Genre : Documentaire

Réalisateurs : Martin Fournier et Pier-Luc Latulippe

Durée : 1h7

SOS FANTÔMES : L'AU-DELÀ

Dans l'esprit de l'original

PASCAL LEBLANC
La Presse

CRITIQUE

MONTRÉAL — Il faut parfois être patient pour voir la suite d'un film. En 1989, on a enfin eu droit à *Ghostbusters II*, cinq ans après le premier. Ce deuxième chapitre a déçu les attentes par rapport à son prédécesseur, devenu culte. Columbia Pictures a donc pris son temps avant de raconter la suite des aventures des chasseurs de fantômes (la version entièrement féminine de 2016, injustement dénigrée par certains, ne fait pas partie de la continuité de l'histoire).

Ainsi, 32 ans plus tard, les Ghostbusters ne sont plus actifs, mais les prévisions d'Egon Spengler sont sur le point de se réaliser. Celui-ci a passé les dernières années de sa vie reclus dans le village de Summerville, en Oklahoma, à se préparer au retour des ectoplasmes. Il a légué sa demeure et sa vaste terre à sa fille Callie (Carrie Coon) qui, dépourvue d'autres options, y emménage à contrecœur



Phoebe (Mckenna Grace) et Podcast (Logan Kim) devront apprendre à utiliser le matériel des anciens chasseurs de fantômes dans la suite *S.O.S. fantômes : l'au-delà*. — PHOTO SONY PICTURES

avec ses deux adolescents. Alors que Trevor (Finn Wolfhard) est un garçon de 15 ans plutôt typique, sa sœur Phoebe (Mckenna Grace) est le portrait de son grand-père, même si elle ignore tout de lui.

La comédienne de 15 ans est une révélation dans le rôle de la passionnée de science pince-sans-rire. Le personnage de l'enfant surdoué solitaire est fréquent au cinéma, mais elle le joue avec finesse et originalité. Toute la jeune distribution

(on inclut ici Paul Rudd, qui semble avoir cessé de vieillir il y a 20 ans) est particulièrement attachante et permet au film de se distinguer des précédents. Car, outre les lieux et l'histoire de famille au centre du récit, le reste de l'œuvre n'est qu'une série de références et de clins d'œil au long métrage de 1984.

Ce n'est pas entièrement une mauvaise chose. La plupart font sourire ou donnent carrément des frissons. Le bruit du démarrage du

proton pack et de son laser, la sirène d'Ecto-1, le souffle de la trappe à fantôme... les effets sonores mythiques de *Ghostbusters* sont dans la même catégorie que ceux de *Star Wars*. *Ghostbusters : Afterlife* (*S.O.S. fantômes : l'au-delà* en français) est une réussite autant pour les yeux que pour les oreilles.

a aussi atteint les limites de ce que peut accomplir la nostalgie.

Note pour les parents : sachez qu'un garçon de près de 6 ans, qui a courageusement vu les deux premiers volets de *Ghostbusters* il y a quelques semaines, a trouvé *Afterlife* « plus épouvantable et plus long ». Et il a raison!

LE POUVOIR DE LA NOSTALGIE

Inconsciemment, on se crée dans la tête une liste de ce qu'on espère voir durant le film. Une fois qu'ils apparaissent à l'écran, ces souvenirs renouvelés provoquent une joie intense, qui s'estompe rapidement. On s'habitue vite à une émotion familière. Le dernier acte en souffre pour cette raison. On comprend que Jason Reitman (*Up in the Air*, *Tully*) ait voulu rendre hommage au travail de son père Ivan et au regretté Harold Ramis en plus de faire plaisir aux amateurs. Ce faisant, il

Au générique

Cote : ★★½

Titre : *S.O.S. fantômes : l'au-delà*

Genre : Comédie d'épouvante

Réalisateur : Jason Reitman

Acteurs : Mckenna Grace, Finn Wolfhard et Carrie Coon

Durée : 2 h 4

KING RICHARD : AU-DELÀ DU JEU

Bien fait, bien raconté

MARC-ANDRÉ LUSSIER
La Presse

CRITIQUE

MONTRÉAL — Même si le titre de ce long métrage fait du protagoniste un roi, *King Richard : au-delà du jeu* ne verse pas dans l'hagiographie. Le scénario tente plutôt de chercher l'équilibre entre les exploits d'un homme qu'on pourrait qualifier de visionnaire (tout ce qu'il a prévu s'est réalisé) et le côté plus obscur d'un être obsédé par ses convictions.

Le parcours de Richard Williams (Will Smith), père des sœurs Venus (Saniyya Sidney) et Serena Williams (Demi Singleton), est ainsi raconté du point de vue familial. La réussite des deux plus jeunes est présentée ici comme le fruit d'un travail collectif auquel ont également participé les trois sœurs aînées, sans oublier leur mère, formidablement interprétée par Aunjanue Ellis.

Évidemment, l'accent est mis sur celui qui a conçu son plan avec le ferme dessein de sortir sa famille de Compton, ce quartier de Los Angeles réputé défavorisé, à une époque où l'on parlait encore très



Will Smith incarne le père des sœurs Venus et Serena Williams, championnes de tennis. — PHOTO WARNER BROS.

peu de diversité dans le monde du sport. À cet égard, *King Richard* est aussi l'histoire d'une famille afro-américaine qui parvient à briser un plafond de verre.

Will Smith offre une remarquable performance dans le rôle d'un homme animé de ses certitudes, quitte à bousculer l'ordre établi au passage et à se faire remettre à sa place quand la démarche frôle la déraison.

Tout amateur de tennis prendra plaisir à la reconstitution d'époque, notamment au cours des chapitres consacrés aux entraîneurs Paul Cohen (Tony Goldwyn) et Rick Macci (Jon Bernthal). Les matchs de tennis sont bien reconstitués.

L'ensemble aurait sans doute gagné à être resserré, mais *King Richard* reste un film bien fait, bien raconté.

Au générique

Cote : ★★½

Titre : *King Richard : au-delà du jeu*

Genre : Drame biographique

Réalisateur : Reinaldo Marcus Green

Acteurs : Will Smith, Aunjanue Ellis et Saniyya Sidney

Durée : 2 h 18

« SUPERBE FILM !
UNE TRÈS BELLE DISTRIBUTION. »
CATHERINE RICHER, ICI PREMIÈRE

« UN FILM FANTASTIQUE
QUI NOUS RESSEMBLE. »
ANDRÉ DUCHESNE, LA PRESSE +

« À VOIR ! »
STÉPHANIE NOLIN, SHOWBIZZ.NET

L'ARRACHEUSE
DE TEMPS

UN FILM DE FRANCIS LECLERC
UN SCÉNARIO DE FRED PELLERIN
PRODUIT PAR ANTONELLO COZZOLINO

larracheusedetemps-lefilm.com

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

LesFilmsSeville

plein air

Des nouveautés pour s'échapper

ISABELLE PION

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



PLONGER DANS UN AQUARIUM

Vous faites de la plongée et cherchez des endroits insolites au Québec?

L'Aquarium du Québec n'accueille pas que des espèces fascinantes à observer. L'endroit s'ouvre maintenant aux plongeurs qui ont obtenu leur certification. Ceux-ci sont conviés à l'intérieur du « Grand Océan » où, en compagnie d'un instructeur, ils peuvent nager à travers les différentes espèces de poissons, d'anémones et d'étoiles de mer. D'une profondeur de 22 pieds, ce grand bassin contient 350 000 litres d'eau salée et reproduit la faune de l'océan Pacifique à la hauteur de Vancouver.

Ma collègue plongeuse, Viatka Sundborg, est revenue de là-bas enchantée. Vous pouvez d'ailleurs

SORTIE PRENDRE L'AIR

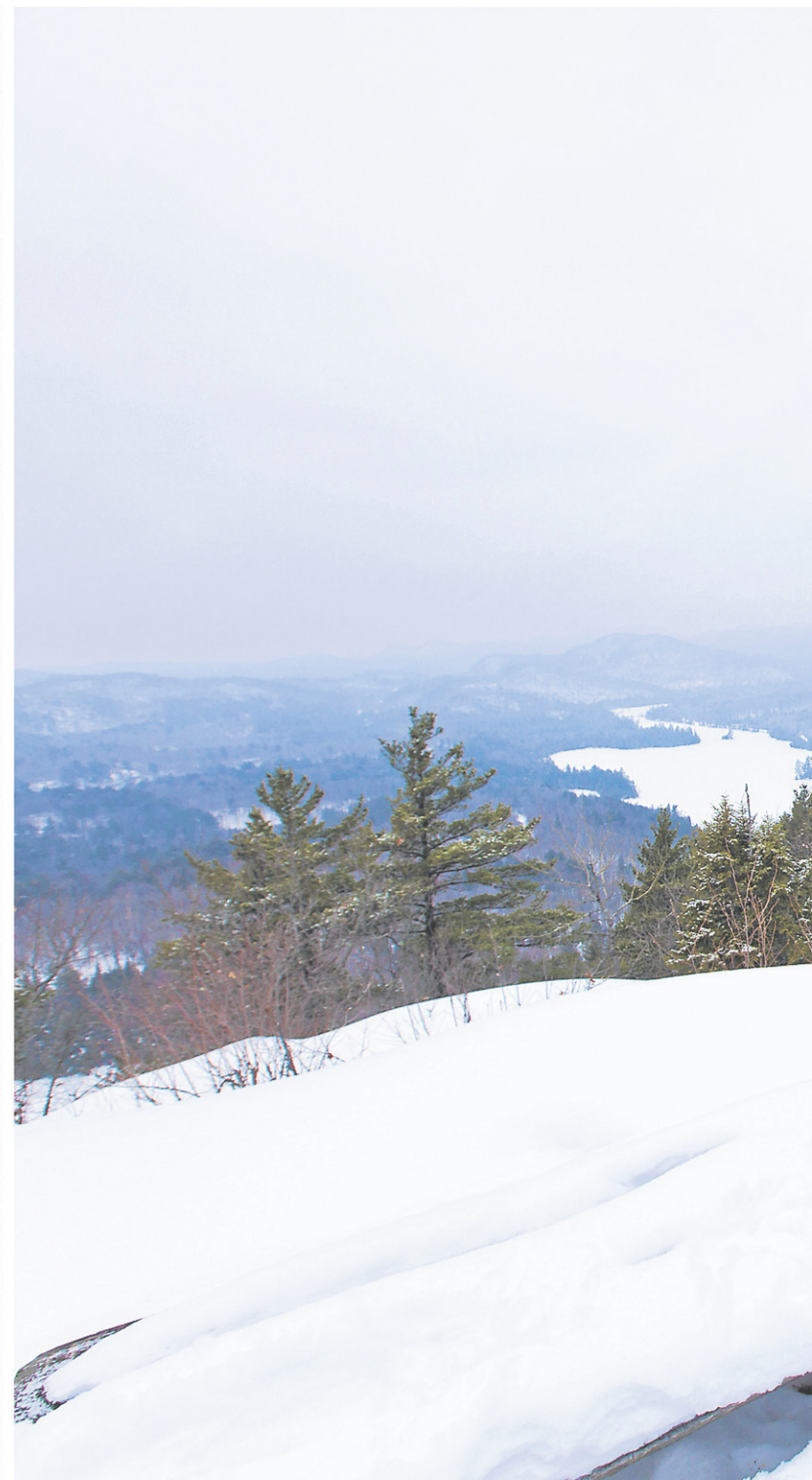
Vous planifiez quelques escapades en plein air dans les prochaines semaines? J'ai recensé pour vous quelques nouveautés à travers la province. Certaines qui nous donnent hâte à l'hiver, d'autres qui peuvent être testées dès maintenant. Voici un coup d'œil qui n'a pas la prétention d'être exhaustif, parce que les possibilités d'aller jouer dehors ne manquent surtout pas chez nous.

mais où ils vont faire une pause sur leur vie du quotidien et en ressortir avec quelque chose lorsqu'ils vont reprendre leur rythme effréné. Il y avait un dénominateur commun entre le côté apaisant que la nature procure et ce que le Monastère offre en termes de séjour, avec des moments de silence et d'introspection. Il y a un mariage intéressant que l'on pouvait faire là », résume Simon Boivin, responsable des médias à la Sépaq.

MARIER PLEIN AIR ET RESSOURCEMENT

C'est tout nouveau dans le réseau de la Sépaq. La Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq) s'allie au Monastère des Augustines du Vieux-Québec afin d'offrir un forfait de trois jours qui comprend deux nuits dans l'ancien cloître restauré et une nuit en EXP au parc national de la Jacques-Cartier.

« De plus en plus cette forme d'évasion est recherchée. Les visiteurs cherchent plus qu'une destination où ils vont simplement se divertir pendant leurs vacances,





lire son récit dans sa chronique Sous pression du 3 octobre dernier.

<https://www.latribune.ca>

DE NOUVEAUX CIRCUITS DE SKI

Adeptes de ski de longue randonnée? Dans la réserve faunique de Papineau-Labelle, six nouveaux circuits de longue randonnée ont été développés pour partir à la découverte de ce territoire.

Les skieurs peuvent s'arrêter dans différents refuges au cours de leur expédition, qui peut s'échelonner entre trois et cinq

jours. En fonction du circuit, l'itinéraire varie entre 30 et 48 km. « Ce que ça permet de faire, c'est d'avoir une proposition de circuits qui va nous emmener dans différents refuges de Papineau-Labelle. Ce sont des refuges qui existaient déjà », explique Simon Boivin, en soulignant que les skieurs peuvent ainsi connaître à l'avance la longueur de leur trajet. Le transport des bagages est aussi offert pour les différentes étapes du parcours.

ÉTOILES ET LENTILLES

Ingénieur en informatique, Samer Hobeika est aussi astrophotographe. Sa passion pour

l'astronomie et la photographie l'ont amené à créer son entreprise, Zenderfull – la contraction des mots « zen » et « wonderful », ce que le Libanais d'origine dit aimer ressentir lorsqu'il observe le ciel étoilé.

C'est dans la campagne de Val-Racine que le Montréalais a acheté un pied-à-terre, où ses clients peuvent passer la nuit. Son amour de l'astronomie l'a incité à se promener un peu partout au Québec. Les abords du parc national du Mont-Mégantic (PNMM) et la Réserve internationale de ciel étoilé du Mont-Mégantic (RICEMM) en font un cadre tout indiqué pour devenir témoins des beautés célestes.

À DÉCOUVRIR ÉGALEMENT



Dans Lanaudière, le parc régional des Sept-Chutes de Saint-Zénon compte deux nouveaux refuges, le 7^e Ciel et l'Étoilé. — PHOTO FOURNIE, SIMON LAROCHE

Samer Hobeika organise des excursions où les clients sont initiés à l'observation du ciel ou encore à la photographie du ciel étoilé.

« Au début, je fais une présentation. Je veux que les gens comprennent quelques concepts reliés à l'astronomie. Ça, c'est à l'intérieur. Après, on sort et on fait un tour du ciel, pour naviguer et explorer, voir ce qui est dans le ciel ce soir-là. Ensuite, on passe à la photo de groupe. » Il adapte son contenu aux clients présents et propose aussi d'autres activités comme la randonnée et le yoga.

Une bonne saison, l'hiver, pour scruter l'horizon?

« En hiver, on a pas mal d'activités célestes, comme des étoiles filantes », explique Samer Hobeika. Ses préférées sont les Géminides, que l'on pourra voir autour des 13 et 14 décembre.

Forget de Charlevoix, à Sainte-Irénée? Ce haut lieu de la culture est aussi un très bel endroit pour prendre l'air et aller marcher tranquillement. J'y ai fait un saut, cet été, pour aller admirer les sculptures qui ornent le domaine... mais aussi la vue grandiose sur le fleuve. Le Domaine propose 23 sculptures, dont 21 extérieures. Depuis cet été, on y offre un circuit que l'on peut suivre sur une carte interactive disponible sur le site internet du Domaine ou en téléchargeant la carte sur l'application Ondago. Le Domaine est accessible tous les jours de l'année.

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à isabelle.pion@latribune.qc.ca Suivez-moi sur Instagram à [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

DU PATIN EN OUTAOUAIS

J'ai un faible pour les sentiers glacés, que ce soit celui de Magog aux abords du lac Memphrémagog ou celui de l'Érable rouge, à Saint-Valère (dans le Centre-du-Québec), où on peut patiner en plein cœur de la forêt. L'érablière compte aussi une mini-ferme pour les enfants.

Voilà qu'à La Pêche (Wakefield), en Outaouais, les patineurs pourront aussi s'élancer sur le cours d'eau glacé du parc nature Éco-Odyssée, où l'on peut naviguer dans un labyrinthe pendant la belle saison. La saison hivernale, elle, doit prendre son envol le 18 décembre prochain.

DE L'ART EN PLEINE NATURE

Vous connaissez le Domaine

1 Si vous avez votre certification de plongeur, il est possible de plonger dans l'Aquarium du Québec, et pas seulement de le visiter.

— PHOTO FOURNIE, SÉPAQ, MATHIEU BOUCHARD

2 Samer Hobeika a fondé Zenderfull, qui offre des activités d'observation et de photographie du ciel étoilé. — PHOTO FOURNIE, ZENDERFULL

3 Les patineurs pourront aussi s'élancer sur le cours d'eau glacé du parc nature l'Éco-Odyssée.

— PHOTO FOURNIE, ÉCO-ODYSSÉE

4 Les amateurs de ski de longue randonnée peuvent découvrir six nouveaux circuits dans la réserve faunique de Papineau-Labelle.

— PHOTO FOURNIE, SÉPAQ

VOYAGER SUR LE

JONATHAN B. ROY VIT LE FANTASME DE PLUSIEURS GLOBE-TROTTEURS : ÊTRE PAYÉ POUR VOYAGER PENDANT UN AN. EN EFFET, CELUI QU'ON A CONNU DURANT SES VOYAGES À VÉLO PARTOUT SUR LA PLANÈTE A ÉTÉ CHOISI PAR AIRBNB AFIN DE PROMOUVOIR LE TÉLÉTRAVAIL À L'INTERNATIONAL. SON PROFIL A ÉTÉ SÉLECTIONNÉ PARMIS 314 000 CANDIDATURES!

SAMUEL LAROCHELLE
La Presse

MONTREAL — Rentré au Québec au début de la pandémie, l'auteur du livre *Histoires à dormir dehors* était occupé à replanter ses racines dans le territoire qui l'a vu naître lorsqu'il a su qu'Airbnb cherchait 12 voyageurs pour mettre en lumière son programme *Live Anywhere*. Non pas des influenceurs musclés et bronzés dont les comptes Instagram regorgent d'abonnés, mais des individus de tous les horizons qui séjourneraient au moins 28 jours dans chacune de leurs destinations.

En échange d'une somme couvrant leurs dépenses et des crédits d'hébergement, les 12 chanceux doivent remplir deux tâches : répondre à des questions sur leur expérience au début, au milieu et à la fin de chaque séjour, et accepter que la multinationale partage certaines de leurs photos de voyage.

Aux yeux de Jonathan B. Roy, cela semblait trop beau pour être vrai ! « J'étais convaincu que c'était une arnaque, un peu comme les appels nous annonçant qu'on vient de gagner une croisière », explique-t-il en visioconférence en direct de Marrakech. « Je me disais qu'il n'y avait aucune chance que ça arrive, mais que je pouvais quand même prendre 10 minutes pour remplir le formulaire... »

Puis, tout a déboulé. Il a passé des entrevues, appris qu'on l'avait choisi et reçu de l'argent dans son compte. « À ce moment-là, je me suis dit qu'il fallait peut-être que je pense à ma valise ! »

(RE)PARTIR EN VOYAGE

N'allez pas croire que le grand voyageur attendait la première occasion de quitter le pays.

« Les gens nous mettent souvent dans une boîte, dit-il. Quand j'étais avocat, j'étais seulement l'avocat. Durant mes voyages à vélo, j'étais le cycliste toujours parti en voyage. Pourtant, on est tous beaucoup

que je préparais depuis des années. J'avais presque complété ce que j'avais prévu. »

Son retour au Québec a même été adouci par la pandémie, qui forçait tout le monde à s'ajuster à un nouveau mode de vie.

« Je voulais voir comment les gens vivent ailleurs, à quoi ressemblent le climat et les paysages, découvrir la petite histoire des habitants et la grande histoire de leur pays. Après des années à vivre ainsi, je pensais avoir fait le tour. »

— Jonathan B. Roy

« Je connais des voyageurs qui sont rentrés chez eux après de longs séjours, avant la pandémie, et qui réalisaient que rien n'avait changé, alors qu'eux n'étaient plus

les mêmes. Ça, c'est dur à vivre. »

Ne comptez pas non plus sur lui pour se plaindre de l'isolement dû aux mesures sanitaires. « Quand je voyageais à vélo, j'étais seul la plupart du temps. Parfois, je préférais rester dans ma tente plutôt que de séjourner dans les hôtels qui étaient trop laids. Donc, le fait de revenir au Québec et de pouvoir apprécier un matelas, une douche et la nature, ce n'était que du positif. »

NOMADE DE NOUVEAU

Pendant près d'un an et demi, il a apprécié sa vie québécoise aux côtés de sa copine, Gabrielle, avec qui il a fait des offres d'achat sur quelques maisons. Manque de chance, le marché immobilier endiablé a bousillé leurs plans. À moins que ce ne soit le destin qui voulait les faire voyager ensemble.

Le 30 septembre, ils se sont envolés vers le Maroc, où ils louent un appartement pendant plusieurs semaines. Sur place, le voyageur québécois écrit des articles et le deuxième tome de ses aventures à vélo, en plus de découvrir le pays du couchant lointain.

Dès son arrivée, il a été saisi par le caractère chaotique de la capitale, la forte présence du désert, la

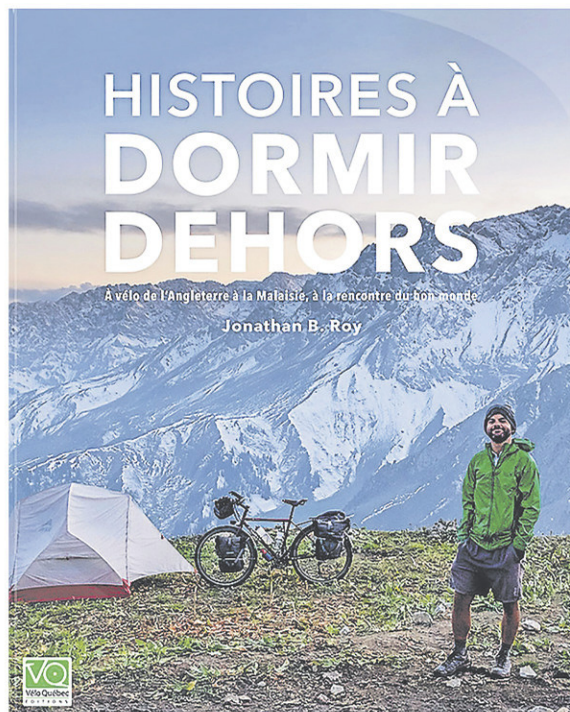


SUR LE WEB
latribune.ca

facebook/
quotidienlatribune

@LT_LaTribune

BRAS D'AIRBNB



couleur ocre qui tapisse son regard et... le plaisir d'être ailleurs.

« J'ai réalisé que les voyages me manquaient. Ça fait du bien d'être un peu perdu et de ne pas savoir quoi faire. J'aime être ici. Je dirais

même qu'un mois, ce n'est pas assez. »

C'est pourtant l'entente avec Airbnb : de quatre à six semaines par ville et hop! on recommence ailleurs. Prochains arrêts : Albanie, Slovénie et Italie. « Quand on prépare nos valises, on devait penser à ce qu'il nous fallait durant presque un an, mais c'est difficile de savoir où on pourra aller en fonction de la pandémie et des vaccins. »

Les amoureux ont néanmoins choisi de se priver des vélos, très chers et complexes à transporter sur une base régulière. À la place, ils se creusent les méninges pour choisir les pays et les lieux d'hébergement.

« Dans certains pays, les crédits Airbnb pourraient nous permettre de louer le parlement! »

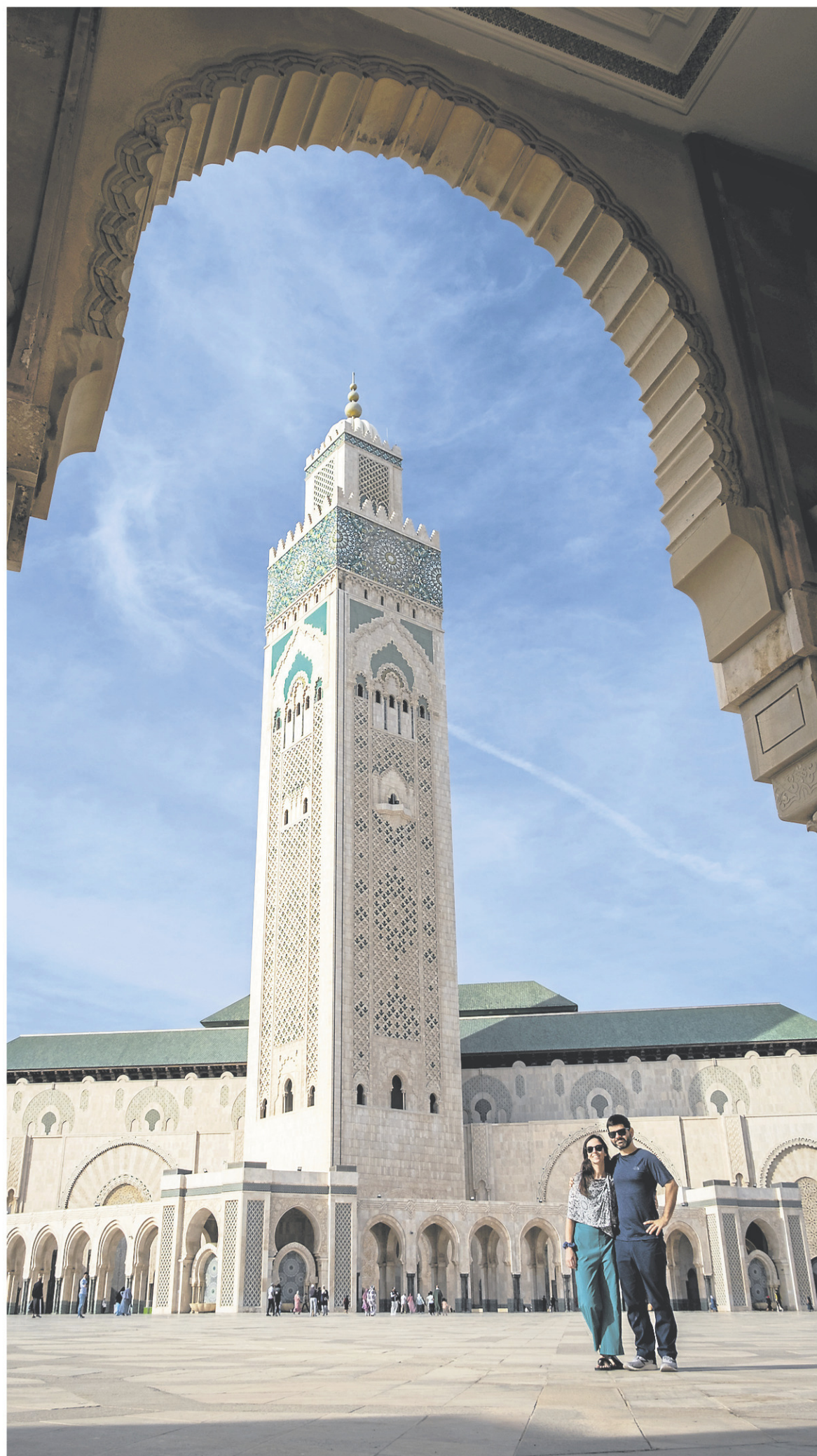
Qu'est-ce qu'on disait déjà? Ah! oui, il est payé pour voyager.

Consultez

La page Facebook de Jonathan B. Roy

Le globe-trotter Jonathan B. Roy a été sélectionné parmi 314 000 candidats par Airbnb afin de promouvoir le télétravail à l'international. — PHOTO FOURNIE, JONATHAN B. ROY

Jonathan B. Roy et sa copine, Gabrielle, devant une mosquée à Casablanca, au Maroc. — PHOTO FOURNIE, JONATHAN B. ROY



Les « fantômes » de Wayne, Dorothy



**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Bienvenue à Wayne. Population : autrefois 2490, maintenant 29. Le panneau trône au-dessus de quatre wagons de bois en décrépitude posés sur une ancienne section de voie ferrée. Il me fallait absolument m'arrêter pour une photo.

Le village albertain se trouve à une quinzaine de kilomètres au sud-est de Drumheller. Le hasard seul ne suffira pas à aboutir dans cette ancienne communauté minière. Sur la route 56, un panneau indique encore la direction vers Wayne. La route secondaire traversera dix ponts, tous au-dessus de la même rivière Rosebud, avant d'arriver à destination. Tout au bout, un saloon et un hôtel sont tout ce qu'il reste de l'ancien hameau de mineurs.

Dans les belles années du charbon, entre 1912 et les années 1930, ils étaient plus de 2000 à vivre là, à animer deux écoles, un hôpital, et quelques commerces. Mais le déclin du charbon a entraîné la démographie avec lui, si bien que le saloon, curiosité au milieu de nulle part, agit principalement comme une attraction touristique.

Aujourd'hui, son petit stationnement se remplit rapidement avec la poignée de touristes qui s'y arrêtent pour manger.

De l'intérieur, l'ancien bar est encombré comme on s'y attend. Des plaques d'immatriculation, des vieilles photos, un piano et le crâne d'une bête cornue rappellent l'ambiance des westerns. Dans les années 1920, le bar s'était vu affublé du nom de Bucket of Blood en raison des nombreuses batailles qui y survenaient entre les mineurs. Selon l'ancienne propriétaire, les fêtards buvaient, sortaient se bagarrer, et rentraient pour une autre tournée de bière.

La légende du saloon raconte aussi qu'un beau jour des années 1970, trois étrangers sont entrés à l'hôtel adjacent pour commander des pintes de houblon. Une fois leur rafraîchissement servi, ils auraient refusé de payer

la facture. Le barman serait alors retourné calmement derrière son bar, aurait dégainé un pistolet et aurait tiré un coup au-dessus de la tête de chacun des visiteurs. Aujourd'hui, trois trous de balle bien encadrés sont toujours visibles au-dessus du vieux piano.

Si l'envie vous prend de passer la nuit au Rosedeer Hotel de Wayne, sachez que la rumeur souffle que son troisième étage est hanté.

Étrangement, j'adore ces villages où il n'y a (presque) plus rien à voir. On n'y reste jamais une éternité, même si l'éternité, elle, y passe tout son temps. J'ai eu le même sentiment à Val-Jalbert, au Québec, où les murs des bâtiments encore debout sont les gardiens de tellement de secrets. J'aime imaginer comment on y vivait autrefois.



et Patricia

À une trentaine de kilomètres de Wayne, le long de la route 570, se trouve la charmante Dorothy, un autre village qu'on risque de rater si on cligne trop longtemps des yeux. Avec une population de plus ou moins dix personnes, le hameau n'a semble-t-il jamais vraiment dépassé la centaine de citoyens. Son silo de grains, qui a pour le moment échappé au temps, se découpe magnifiquement sur un fond rocheux et de terres agricoles. On le trouve toutefois dans un état d'abandon qui lui laisse présager un avenir très

Sous un ciel bleu moutonné de nuages joufflus, le silence à nos côtés, on croit apercevoir à Dorothy toute l'immensité du monde. Il y a ce vide jusqu'à très loin. Et parfois le bourdonnement d'une voiture qui passe sa route comme un battement de cils.

incertain. Un seul arbre se déploie sinon à l'entrée de « l'agglomération », où le silence arpente les rues entre quelques furtifs chiens de prairie. Un homme prenant appui sur une camionnette a choisi l'endroit pour y faire voler son drone. Là, aucun danger d'interférence.

On raconte que Dorothy a vu le jour au début des années 1900. Il s'agissait d'un lieu de rencontre important, si bien qu'on y a déjà répertorié une épicerie, un étal de boucher, un restaurant, une école et deux églises. Les bâtiments de bois ont un temps été laissés sans entretien, mais les touristes peuvent maintenant contribuer à leur restauration en proposant un don un argent.

Sous un ciel bleu moutonné de nuages joufflus, le silence à nos côtés, on croit apercevoir à Dorothy toute l'immensité du monde. Il y a ce vide jusqu'à très loin. Et parfois le bourdonnement d'une voiture qui passe sa route comme un battement de cils.

Mon coup de cœur demeure le village de Patricia, plus au sud, où



3

vivent encore 88 citoyens, selon le recensement de 2020. Surtout, c'est le Patricia Hotel-Bar-B-Q Pit qui avait retenu mon attention en aboutissant par hasard dans mes recherches sur Google. Voilà un autre saloon aux murs bien chargés, où la population locale s'arrête pour boire et manger.

Là, le bœuf albertain est bien

entendu à l'honneur, mais on peut aussi se laisser tenter par un steak de bison. Peu importe la coupe de la viande choisie, on la grille soi-même dans un coin du restaurant. C'est la version carnivore du bar à pain de Pacini. Pendant qu'on patiente, on s'amuse à décoder les blagues tantôt anodines, tantôt grivoises,

qui couvrent les murs de l'endroit. Soupe, salade, patate... on nous offre suffisamment à manger pour qu'on ressorte de là bien rond.

Ce soir-là, c'était le calme plat à Patricia, qui a, semble-t-il, déjà fait les manchettes dans les années 1970 quand un propriétaire local a fait don d'un bout de terre d'une valeur de 3 \$ au premier ministre Pierre Elliott Trudeau. Celui-ci aurait refusé la propriété du terrain.

Malgré la petite taille du village, le grand saloon est semble-t-il bondé dès qu'un rodéo se tient en région.

Enfin, si au Québec des symboles religieux trônent au coin des rangs dans plusieurs villages, à plusieurs intersections entre Drumheller et Patricia, en Alberta, ce sont plutôt des dinosaures qui voient passer les rares véhicules arpentant les routes de campagne.

1 À Dorothy, un ancien silo résiste encore au temps. — PHOTO

LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

2 Le Last Chance Saloon est le seul commerce encore ouvert dans le hameau de Wayne, où la population est de 29 habitants. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

3 Le saloon du village de Patricia correspond à l'image qu'on se fait de ce type d'établissement : murs encombrés, bustes d'animaux et photos d'époque. — PHOTO

LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU



2

Hydra est parmi nous

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe@bieresetplaisirs.com



Envie d'y goûter? Les bières fermentées à la levure Hydra commencent à faire leur apparition.

CATNIP HYDRA • NOCTEM

Basée sur la fameuse Catnip de la brasserie Noctem, cette bière juteuse en bouche nous invite à encore plus de notes explosives de fruits.

STAY CLASSY • BELLWOODS

La fameuse Light Pale Ale, autrefois inspirée des American Pale Ale, est dorénavant brassée avec de la levure Hydra, ce qui lui offre un corps et un nez plus proche des IPA de la côte Est que des cousines de l'Ouest.

LA RENCONTRE • BORÉALE

Brassée en collaboration avec Noctem, cette Hydra IPA est dans l'air du temps, favorisant les notes d'agrumes et de fruits tropicaux des houblons, sur un voile bien présent. Elle commence tout doucement à faire son apparition chez votre détaillant favori.

Surveillez le terme Hydra, car d'autres bières verront fort probablement le jour.

Non, je ne vous parlerai pas de la fameuse organisation secrète de l'univers de Marvel et encore moins des exploits de Captain America, mais plutôt d'une nouvelle levure censée aider à brasser des IPA contemporaines.

Qu'est-ce que le consommateur recherche dans ces IPA modernes? Des notes fruitées, un voile léger et une impression sucrée. C'est donc au brasseur de réussir à fermenter sa bière en y laissant des notes de sucre résiduel, en s'assurant d'un beau voile de bière — et non pas d'un teint grisâtre provenant d'une mauvaise utilisation des houblons — et en y apportant les notes aromatiques fruitées que le consommateur apprécie de plus en plus.

Un beau défi si on se fie aux nombreux progrès que l'industrie de la bière a réalisés au cours des dernières années.

Mais voilà qu'un fournisseur

de levure à bière, Escarpement Labs, propose depuis peu un hybride entre deux levures déjà très connues dans le milieu : Cerberus et Vermont. Son nom : Hydra. Retenez-le, car plusieurs brasseries n'hésitent pas à l'indiquer sur leurs canettes pour différencier la énième NEIPA de celle d'avant.

Hydra, c'est la nouvelle technologie en matière de biofermentation au service du brasseur. On nous promet une levure qui offre des notes aromatiques de mangue et d'agrumes, qui laisse une impression plus sucrée en bouche et qui est donc parfaite pour les NEIPA, Session IPA ou autres IPA aromatiques.

Bien entendu, la levure ne fait pas tout. Les houblons utilisés ont encore le dernier mot. Si les houblons ne sont pas aromatiques — avec des techniques qui exploitent les notes aromatiques du houblon bien avant les acides amérissants —, la bière ne le sera pas.



Les bières fermentées à la levure Hydra commencent à faire leur apparition. — PHOTO 123RF



MARTINEZ, UN GRAND COCKTAIL OUBLIÉ

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Lors de la rédaction de mon nouveau bouquin sur les gins québécois (*Tout sur les gins du Québec*), j'ai eu un plaisir fou à replonger dans l'univers des cocktails oubliés, ceux qui ont marqué l'ascension de cette eau-de-vie dans les années 1800. Le plus important d'entre eux? Le martinez.

Des 210 cocktails à base de gin proposés dans mon livre, le martinez occupe une place spéciale puisqu'il est le fameux chaînon manquant, la première variation du manhattan (un cocktail au whisky) en cocktail au gin. C'est le martinez qui a poussé une génération de *bartenders* vers ce que l'on connaît aujourd'hui comme le roi des cocktails : le dry martini.

Sans martinez, il n'y aurait pas eu de martini. Mentionné pour la première fois dans le livre *The Modern Bartender's Guide* paru en 1884, il aurait été inventé — selon ce que croient certains — par le célèbre Jerry Thomas pour un touriste qui se rendait dans la ville de Martinez, en Californie. D'autres attribuent sa création à un *barman* de la même ville. Quoi qu'il en soit,

vous avez devant vous un martini qui tend vers le caramel et la rondeur, beaucoup plus réconfortant que le dry martini classique en ce mois de novembre.

Le martinez est le compagnon parfait de ceux qui ont envie de réaliser un martini adapté à leur gin céréalier, boisé, terreux ou vieilli en fût. N'hésitez pas à faire la recette qui suit avec un vermouth blanc ou à couper le vermouth sucré avec un vermouth sec. Tranquillement, vous comprendrez grâce à ce cocktail l'évolution qui a permis au dry martini — et à sa célèbre olive — de naître.

Martinez

INGRÉDIENTS

- 1,5 oz de gin
- 1 oz de vermouth rouge
- 0,25 oz de liqueur Luxardo Maraschino
- 2 traits d'amer Angostura
- Zeste d'orange (pour décorer)

PRÉPARATION

1 Dans un verre à mélange rempli de glace, ajouter les ingrédients et mélanger à la cuillère.

2 Filtrer à la passoire dans un verre à martini ou une coupe refroidie.

3 Décorer d'un zeste d'orange

Santé!

Apéro à l'italienne

NATALIE RICHARD

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale
nrichard@gcmédias.ca



Je n'ai qu'un seul mot pour vous décrire ma passion pour l'apéro : incontournable. L'heure de l'apéro est un moment privilégié que l'on s'offre pour faire une transition entre la journée et la soirée. Et quel plaisir de varier les thèmes. Cette fois-ci, on visite l'Italie du nord au sud. Salute!

BARONE MONTALTO BRUT
14,55 \$ • 14742232 •
12 % • 9,9 G/L • BIO

Un apéro à l'italienne débute toujours par un verre de bulles et en voici un très bon de la Sicile, à un prix imbattable. Une nouveauté à base de cataratto et de pinot grigio. Le genre de bouteille qu'on veut toujours avoir au frais pour le plaisir d'ouvrir des bulles en toutes occasions. L'accord est simple et parfait avec une assiette d'antipasti, légumes marinés, olives et charcuteries. Nouveauté coup de cœur!

SAVIEZ-VOUS QUE...

Ce vin est élaboré en cuve close de la même manière qu'un prosecco mais porte la mention vino spumante? Pourquoi?

Parce que seulement les vins effervescents produits avec le cépage glera, dans des régions précises de la Vénétie et du Frioul au nord de l'Italie, peuvent porter l'appellation prosecco.

NESPOLINO TREBBIANO RUBICONE 2020
15,10 \$ • 14758875 •
12 % • 4,2 G/L • BIO

Une nouveauté de l'Émilie-Romagne, un blanc parfait à l'apéro et une découverte pour les papilles, car le trebbiano, qu'on appelle ugni blanc en France, est un raisin utilisé surtout pour la production de brandy et de vinaigre balsamique, un des produits phares de la région.



On a un vin très aromatique et bien vif, sur une bonne finale citronnée, pointée de basilic. Pour l'accompagner à l'apéro, on fait comme en Émilie-Romagne : du jambon de Parme avec du parmesan Reggiano sur lequel on ajoute quelques traits de vinaigre balsamique. Pour un accord plus ludique, essayez-le avec des tranches de pommes vertes recouvertes d'huile d'olive, de feuilles de basilic et d'un trait de balsamique. Vous m'en donnerez des nouvelles!

PLANETA LA SEGRETA SICILIA 2020

15,95 \$ • 741264 • 13 % • 1,5 G/L

Voici un excellent vin pour s'initier aux blancs siciliens. Soyeux et suave en bouche, avec des notes de pêche blanche, de melon miel et de zeste d'orange sur une légère salinité en finale. Il est produit avec 50 % de grecanico, 30 % de chardonnay et 10 % de viognier et de fiano. À titre de référence, le grecanico est le même cépage que le garganega de Soave, donc fraîcheur et vivacité sont aussi au programme. En accord, optez pour des arancinis ou des carrés de fondue parmesan et vous serez conquis.

COTTINI STILE NATURALE CORVINA GARDA 2019

19,05 \$ • 14729530 •
13 % • 10 G/L • BIO

Une nouveauté et une curiosité. Le corvina est le raisin principal du Valpolicella et il est assez rare de le retrouver en mono-cépage comme dans cette cuvée, car on l'assemble généralement avec le rondinella qui apporte des notes florales au vin. De plus, celui-ci est issu de l'appellation Garda DOC, une zone qui contourne le lac de Garde, tant en Vénétie qu'en Lombardie.

On a donc ici la pure expression du raisin avec ses notes de cerise acidulée et d'amande, d'épices et de chocolat amer. C'est un vin d'une bonne acidité pour un rouge. Il compte des tannins assez présents pour balancer le taux de sucre qui semble élevé si on le regarde en chiffre, mais qui est parfaitement équilibré en bouche.

Il est parfait pour un apéro sucré et salé, car il mariera tout autant le saucisson italien et la bruschetta que le fromage, les amandes et des canneberges enrobées de chocolat noir.

L'heure de l'apéro est un moment privilégié que l'on s'offre pour faire une transition entre la journée et la soirée. — PHOTO 123RF

ALBINO ARMANI RIPASSO VALPOLICELLA SUPERIORE 2018

21 \$ • 13893178 • 14 % • 5,5 G/L

Si vous voulez faire la comparaison des saveurs et des styles, revoici le corvina, assemblé ici avec un total de 30 % de rondinella et de corvinone et vinifié selon la méthode ripasso qui consiste à « repasser » le vin sur des marcs d'Amarone pour lui donner plus de corps et de concentration. Ce vin est excellent pour un apéro dînatoire, avec des petits pâtés à la viande, des terrines et de la lasagne.

BOTTER UCCELLINI PRIMITIVO PUGLIA

17,35 \$ • 14729556 •
13,5 % • 7,4 G/L • BIO

On termine au sud dans la région des Pouilles, ou le talon de la botte italienne si vous préférez, avec un primitivo qui est un raisin de la même souche que le zinfandel. Donc dans un style fruité, épicé et bien concentré avec des tannins souples. Des notes de fraise, de cannelle, de tabac sur de la mûre bien fraîche en finale, un ensemble parfait pour s'accorder avec des mini-burgers aux champignons ou des pétoncles enrobés de bacon.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com



en cuisine

@tremblayk

facebook/quotidienlatribune

KARINE TREMBLAY karine.tremblay@latribune.qc.ca



POPULAIRE PASTA

SHERBROOKE — C'est un plat de tous les jours, un passe-partout qu'on sert à toutes les sauces. Littéralement. Classiques parmi les classiques, les pâtes ont la cote dans pas mal toutes les maisonnières. Mais malgré leur omniprésence sur nos tables, il y a encore à apprendre, ai-je constaté en discutant avec Lucie Lahaie.

La fondatrice de l'entreprise gourmande sherbrookoise Per il Gusto (www.cuisineperilgusto.com) a cessé de compter le nombre de fois où elle a posé ses valises en Italie. Au fil de ses nombreux séjours culinaires au pays de Botticelli, elle a appris tous les rudiments de la cuisine italienne.

Évidemment qu'elle en connaît un rayon sur les pâtes. J'ai causé avec elle des règles d'or à observer pour tirer le meilleur de la pasta.

D'abord et avant tout, il y a l'événail disponible. Ça saute aux yeux en supermarchés comme dans les épicerie spécialisées : la grande famille des pâtes est éclatée tant elle se décline sous des formes diverses.

Se pose donc nécessairement la question de l'association : quelles pâtes marier à quelles sauces?

« Il y a une semi-science... et aussi un certain flou artistique autour de la question », m'explique Lucie en riant.

« Je me souviens d'un soir où, pendant un stage culinaire à Florence, je me suis couchée en me demandant comment démêler tout ça, poursuit-elle. Parce que oui, il y a certaines règles, mais elles se contredisent parfois! Les chefs italiens aussi, d'ailleurs. »

Il y a de quoi perdre son latin. Ou bien son italien.

À DÉCOUVRIR

Une pâte à découvrir : les trofie (que l'on prononce « trofié »). Il s'agit d'une pâte courte originaire de la Ligurie (Nord de l'Italie) que l'on sert traditionnellement avec un pesto.

« Cette pâte, en raison de la façon dont elle est fabriquée (elle est tournée sur elle-même), tient extrêmement bien la cuisson. Ce qui veut dire que c'est facile de maintenir le "al dente" tant désiré, même lorsqu'on termine la cuisson à la poêle.

On en trouve de plus en plus en épicerie, parfois dans le coin des aliments spécialisés », explique Lucie Lahaie.

KARINE TREMBLAY



Lucie Lahaie a créé son entreprise Per il Gusto pour partager son amour de la cuisine italienne. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

DE L'ARCHITECTURE

« On peut imaginer en disant que les pâtes, c'est de l'architecture pour la bouche. La même pâte ne goûtera pas pareil si on la sert avec une sauce ou une autre. »

Règle générale, une pâte plus structurée va demander une sauce plus texturée.

« Les pâtes longues, de par leur structure et leur forme, vont bien retenir le condiment. C'est donc

plus facile de faire une pâte crémeuse avec ce type de pâtes, parce qu'elles ont une grande surface sur laquelle la sauce peut adhérer. »

Les bucatinis, qu'on mange moins souvent ici qu'en Italie, sont servies avec une sauce plus lisse et tomatée.

« Étant donné que c'est comme un grand tube, la sauce va s'infiltrer à l'intérieur des pâtes », explique Lucie.

Ça va presque de soi, mais rappelons-le quand même : puisqu'il y a des œufs dans la sauce carbonara, on ne la sert jamais avec des pâtes aux œufs.

« Ça donnerait un plat trop lourd. »

Les pâtes courtes qui ont plein d'interstices vont gagner à être servies avec une sauce qui contient de petits morceaux de légumes ou de viande, parce que ceux-ci vont se glisser dans les trous des pâtes. Le truc, c'est vraiment de penser à la sauce qu'on va servir, et de figurer quelle pâte irait bien avec ça », expose Lucie Lahaie.

Le truc, c'est aussi de choisir des pâtes de qualité.

« Les pâtes longues, de par leur structure et leur forme, vont bien retenir le condiment. C'est donc plus facile de faire une pâte crémeuse avec ce type de pâtes, parce qu'elles ont une grande surface sur laquelle la sauce peut adhérer. »

— Lucie Lahaie

Parce que non, les spaghetti, gemelli et autres catavappi ne sont pas tous fabriqués avec le même soin. Les pâtes artisanales sont sans égales et valent leur pesant d'or, assure Lucie Lahaie.

« Parce que les condiments et la sauce vont mieux coller à la pâte si celle-ci est de qualité. »

Au fil du processus de confection, la pâte extrudée passe à travers un moule de bronze.

« Ça va créer de petites retrousures microscopiques à la surface. Si on met ensuite la pâte à sécher à haute chaleur, toutes les écailles vont se refermer. La pâte va devenir lisse, comme vitrifiée. Et la sauce va moins adhérer. »

C'est ce qui différencie la pâte commerciale de celle faite de manière artisanale, où on ne prend aucun raccourci au chapitre du séchage.

« Les pâtes fraîchement formées sont déposées sur de grandes tiges et séchent à air libre dans de grandes chambres ventilées qui sont exactement à la bonne température. Elles peuvent y rester jusqu'à 72 heures. »

Lors des voyages culinaires qu'elle a organisés en Italie, Lucie Lahaie a déjà amené les gens visiter une fabrique dans le Chianti.

« On constate sur place tout le temps et l'énergie consacrés au séchage. Évidemment, quand les artisans mettent autant d'efforts dans le procédé, ils emploient aussi un blé de grande qualité. C'est tout ça qui fait la différence. Et qui explique aussi l'écart de prix entre une pâte commerciale et une autre artisanale. »

CUISON 101

Après ça, pour qu'une pâte soit bonne, il faut aussi savoir bien la cuire. On a souvent vu les pâtes blanches déposées dans l'assiette et nappées d'une couronne de sauce. Erreur et faux pas culinaire. Depuis que Lucie Lahaie m'a montré comment elle s'y prenait pour obtenir des pâtes parfaites, je ne jure que par sa méthode. Et je ne sors la passoire que pour rincer les légumes... ou lorsque je bricole une salade de pâtes pour les lunchs du lendemain.

« Si on veut que les pâtes s'imprègnent des saveurs, il faut vraiment qu'elle finisse de cuire dans la sauce chaude. On les mélange donc directement à celle-ci, dans la poêle, un peu avant qu'elles n'aient fini de cuire », souligne Lucie.

Et ça change tout. Pour vrai. « L'eau de cuisson des pâtes est aussi une précieuse alliée pour détendre la sauce. J'en ajoute dans la sauce, pour qu'elle ne soit pas trop dense lorsqu'on met les pâtes dedans. Lorsque je donne mes cours de cuisine, les gens sont parfois découragés de voir que j'ajoute de l'eau de cuisson ainsi; ils ont l'impression que je gâche la sauce. »

Au contraire, elle la bonifie.

L'opération se fait à feu vif, de façon à que l'eau s'évapore rapidement.

« L'amidon des pâtes amalgamé à la sauce va créer une texture crémeuse. »



Questions, commentaires, suggestions? Envie de partager votre recette favorite? Écrivez-moi : karine.tremblay@latribune.qc.ca
Suivez-moi sur Instagram : [karine.encuisine](https://www.instagram.com/karine.encuisine)

BON À SAVOIR

En Italie, les pâtes ne se mangent jamais en accompagnement. Elles se suffisent à elles-mêmes, résume Lucie Lahaie. Pourquoi? Elle a posé la question à Nicola Dolfi, chef et ami.

« Ici, en Italie, la pasta est et sera toujours une protagoniste dans l'assiette et ne sera jamais

déclassée en devenant un simple accompagnement. La raison? Premièrement, parce que la pasta permet de faire valoir et de tirer le meilleur d'une grande variété de matières premières avec lesquels on peut la combiner et aussi, parce qu'ici, en Italie, c'est un des éléments les plus représentatifs de notre pays. La pasta est considérée comme une

forme d'art. La pasta est une des rares choses qui relie toute l'Italie. On la reconnaît dans la mémoire de la nation au même titre que la couleur de la peau ou la langue », répond-il.

Il ajoute encore que « la pasta ne doit pas être traitée comme une garniture, c'est une institution ici... en plus d'être économique et bonne pour tout le monde. » **KARINE TREMBLAY**

TROFIE AL VERDE

TROFIE CRÉMEUX AU VERT DUO (au pesto d'estragon et haricots verts)

Recette de Lucie Lahaie, propriétaire de l'entreprise gourmande Per il Gusto (pour 2 personnes)

INGRÉDIENTS

- 1 gousse d'ail
- 15 grammes d'estragon frais (l'équivalent d'une tasse, bien tassée)
- 50 g de noix de cajous
- ¼ à ½ tasse d'huile d'olive
- Une bonne pincée de sel
- ¼ tasse de parmesan (ou plus!)
- 200 g de trofie
- 1 ou 2 pommes de terre
- Haricots verts fins (au goût)

PRÉPARATION

- Mettre de l'eau dans un grand chaudron et amener à ébullition.
- Pendant ce temps, laver et couper les haricots en morceaux de 3 cm.
- Peler et couper les pommes de terre en cubes d'environ 1 ½ cm. Lorsque l'eau bout, saler et verser les pâtes.
- Après 4 minutes, ajouter les cubes de pommes de terre et au bout de 5-6 autres minutes, verser les haricots.
- Laisser bouillir le tout pendant encore

- haricots soient parfaits).
- Pendant ce temps, préparer le pesto. Mixer au robot (ou au mélangeur) l'ail et les noix. Ajouter l'estragon, le sel et l'huile d'olive, puis continuer de mixer (en ajoutant de l'huile d'olive au besoin) jusqu'à l'obtention d'un mélange crémeux.
- Déposer dans un grand bol et incorporer le parmesan.

- Note : Si on manque d'estragon, on peut compléter avec du persil frais. On peut aussi faire un pesto à la sublime saveur de céleri en remplaçant l'estragon par des feuilles de céleri fraîches ou encore préparer un traditionnel pesto de basilic.
- Ajouter un peu d'eau de cuisson dans le bol avec le pesto pour détendre et réchauffer le mélange.
- Lorsque les pâtes sont cuites, prélever la moitié des cubes de pommes de terre et les écraser dans le pesto. Bien incorporer.
- Verser les pâtes et les légumes cuits dans le bol et bien mélanger en ajoutant de l'eau de cuisson afin de rendre le tout bien crémeux.

- Servir immédiatement en ajoutant des copeaux de parmesan ou en saupoudrant de pecorino romano.

5-6 minutes.

- (*Au total, les pâtes doivent cuire pendant 15-16 minutes, selon les indications de l'emballage. Ajuster les temps de cuisson au besoin afin que les pommes de terre soient bien cuites, que les pâtes soient al dente et que les

le petit PMAG.

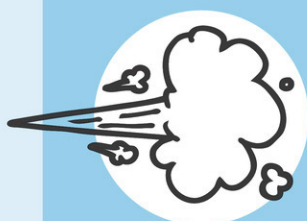


UNE SEMAINE D'ACTU

ÈVE TESSIER-BOUCHARD
Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!

Le président
des États-Unis,
Joe Biden
— PHOTO AP,
EVAN VUCCI



IL ÉTAIT UNE FOIS UN PET DONT TOUTE LA PLANÈTE A PARLÉ!

Voici une nouvelle plutôt loufoque. Mais comme l'actualité peut être parfois lourde, on s'est dit que ça te ferait sourire...

As-tu déjà lâché un petit pet devant tes camarades de classe en espérant qu'il passe inaperçu? Si oui, sache qu'il n'y a aucune honte à avoir, car tout le monde pète. Même le président des États-Unis!

> UN PET QUI FAIT DU BRUIT!

C'est lors d'un événement marquant le début de la COP26 que Joe Biden aurait eu des gaz devant des membres de la famille royale. D'après la duchesse Camilla Parker Bowles, épouse du prince Charles, le président des États-Unis aurait laissé échapper un «pet long, bruyant et impossible à ignorer».

À ce moment, le président allait commencer une discussion sur les changements climatiques et la production de gaz à effet de serre (GES) avec la duchesse. Peut-être cherchait-il simplement à illustrer ses propos lorsque l'incident s'est produit? Blague à part, cette conversation aurait marqué la duchesse qui, depuis, n'aurait pas arrêté de parler des gaz de Joe Biden.

> UNE MAUVAISE JOURNÉE POUR LE PRÉSIDENT

Quelques heures auparavant, l'homme de 78 ans a été surpris en train de somnoler pendant le discours d'ouverture de la COP26. Dans une vidéo, on le voit fermer complètement ses yeux pendant près de 20 secondes. Un assistant arrive quelques instants plus tard pour le réveiller et

s'assurer qu'il reste attentif jusqu'à la fin de l'évènement.

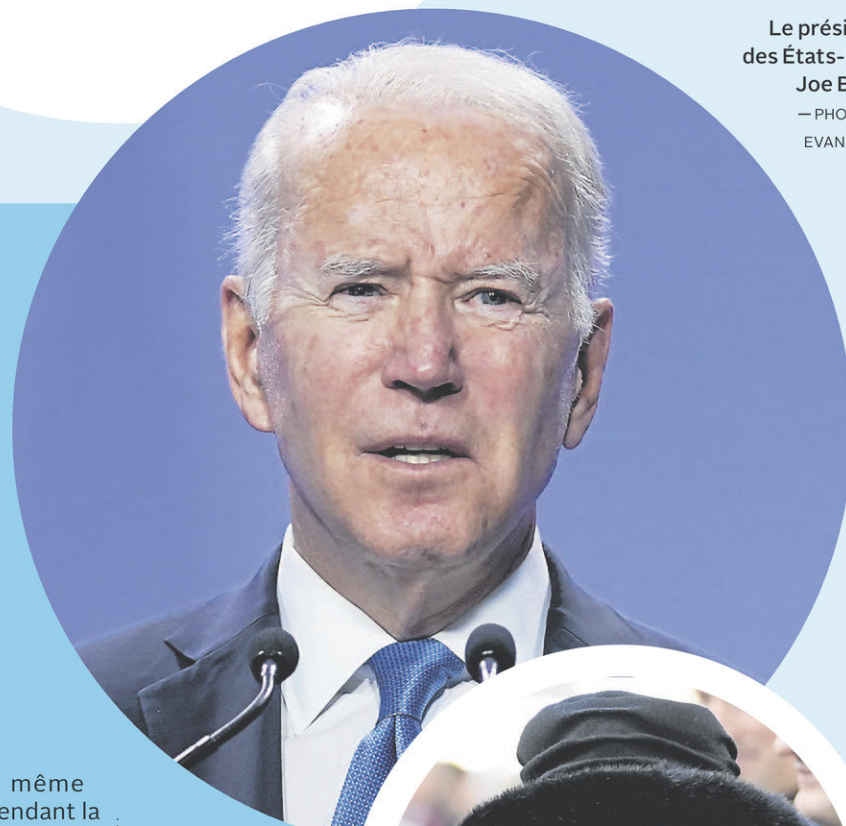
> DE RETOUR AUX CHOSES SÉRIEUSES...

Joe Biden a quand même beaucoup travaillé pendant la COP26. Il a profité de son séjour en Écosse pour s'excuser de certaines décisions prises par son prédécesseur Donald Trump. Ces dernières allaient à l'encontre de la lutte aux changements climatiques, notamment le retrait des États-Unis dans l'Accord de Paris.

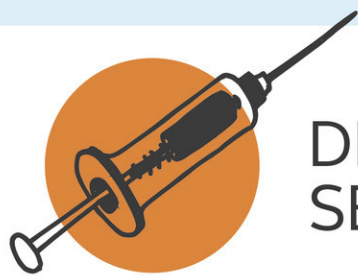
Cet accord est un traité international signé par 192 pays qui s'engagent à réduire leur production de GES dans le but de devenir carboneutres d'ici 2050. Au début de l'année, les États-Unis

ont réintégré ce traité et Joe Biden a promis des actions pour rendre le pays plus vert.

En terminant, savais-tu que pour les Britanniques, le mot anglais «trump» signifie «pet» en langage familial? **PAR SAMIRA AIT KACI ALI, JOURNALISTE STAGIAIRE**



La duchesse
Camilla Parker Bowles
— PHOTO ARCHIVES AFP,
FRANK AUGSTEIN



DES ANIMAUX DU ZOO DE GRANBY SERONT VACCINÉS CONTRE LA COVID-19!

Les vétérinaires responsables de la santé des animaux des zoos de partout sur la planète en apprennent chaque jour eux aussi sur le coronavirus. Ainsi, ils ont identifié des espèces qui sont plus à risque de contracter la maladie et d'en avoir des symptômes plus graves. Il s'agit des primates (singes, gorilles, etc.) et des félins (lions, tigres, etc.). Pourquoi ceux-ci selon toi? Parce qu'ils ont plusieurs ressemblances génétiques avec les humains!

DES VACCINS À GRANBY!

Aucun des animaux du Zoo de Granby n'a contracté la maladie depuis le début de la pandémie. Mais comme on sait que le variant Delta est plus contagieux même pour les animaux, les vétérinaires du Zoo de Granby ont décidé de vacciner 90 animaux plus à risques.

Les bêtes sélectionnées par le Zoo recevront deux doses du vaccin Zoetis, fabriqué spécialement pour les animaux, aux États-Unis. L'opération vaccination devrait être terminée avant Noël.

COMMENT A-T-ON CHOISI CEUX QUI SERONT VACCINÉS?

Comme chez les humains, les individus plus vieux ou plus faibles sont plus à risques de développer des symptômes plus graves de la COVID-19. Les vétérinaires ont donc procédé à une évaluation qui tenait compte de ces éléments et aussi de la fréquence de contact que l'animal a avec des visiteurs ou des employés. Comme ces interventions médicales sont stressantes pour les animaux, l'équipe médicale du Zoo de Granby a décidé de s'en tenir à seulement 90 animaux pour l'instant et s'ajustera s'il faut en protéger d'autres.

LES ANIMAUX, LES HUMAINS ET LA CONTAGION...

Les vétérinaires disent ne pas craindre de contagion des animaux vers les humains. Mais ils s'aperçoivent que le virus peut passer d'un humain à un animal et que certains d'entre eux sont plus fragiles. Certaines espèces peuvent mourir de la COVID-19 et c'est pour cette raison qu'on

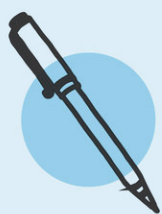


PHOTO FOURNIE PAR LE ZOO DE GRANBY

les vaccine. Plusieurs animaux de jardins zoologiques sont des espèces protégées ou en voie de disparition et il ne faut pas courir

le risque! Cette semaine, trois léopards des neiges sont décédés de la COVID-19 dans un zoo des États-Unis. Cela démontre

l'importance d'immuniser nos amis les bêtes également! **SELON UN ARTICLE D'ÉTIENNE BOUTILLIER, LA VOIX DE L'EST**



200 PAYS SIGNENT UN ACCORD POUR PROTÉGER LA PLANÈTE!

Comme nous te l'avons expliqué samedi dernier, près de 200 États se sont réunis récemment pour discuter de l'environnement et de stratégies à adopter pour protéger notre planète. Cette réunion est appelée La Conférence des Nations Unies sur le climat (COP26), et elle a eu lieu à Glasgow, en Écosse.

PAS FACILE DE RALLIER TOUS LES PAYS AUTOUR D'UN ACCORD!

Samedi dernier, tous les représentants des pays présents ont accepté de signer une entente afin de freiner le réchauffement climatique et aider les pays pauvres à faire face aux conséquences du réchauffement. Il a fallu deux semaines de négociations avant



que les pays arrivent à un accord commun. Pour plusieurs il s'agit d'un grand compromis parce qu'ils souhaitaient des mesures plus

importantes, mais tu dois te douter qu'il n'est pas facile de faire en sorte que 200 états se mettent d'accord sur un texte!

LE CHARBON ET LE PÉTROLE AU BANC DES ACCUSÉS!

On peut lire dans l'accord que les pays doivent intensifier les efforts vers la réduction du charbon qui est un gros polluant et diminuer les subventions aux énergies fossiles. Autrement dit, les pays qui ont signé l'accord doivent s'engager à réduire la pollution produite par le charbon et les énergies fossiles comme le pétrole, qui sont les principaux responsables du réchauffement climatique.

DES RÉACTIONS PLUS OU MOINS CONTENTES...

Beaucoup de gens sont déçus de l'accord. L'Inde et la Chine refusaient de signer l'entente si le texte demandait aux pays de «sortir» le charbon. À la dernière minute, le texte a donc été changé : les pays ne sont plus tenus d'éliminer leur utilisation du charbon, mais bien de la «réduire». Un changement

qui fait réagir et déçoit beaucoup. En Chine et en Inde, le charbon est utilisé pour produire de l'électricité et ces deux pays sont responsables d'une grande quantité de la pollution dans le monde.

Plusieurs trouvent aussi que les progrès suggérés par le texte sont trop faibles. Les points adoptés ne respectent pas les objectifs de l'Accord de Paris, signé en 2015, et ne viennent pas suffisamment en aide aux pays pauvres.

Cependant, plusieurs grands pas ont quand même été faits. «Un signal a été envoyé : l'ère du charbon est terminée. Et cela compte», a résumé la directrice générale de Greenpeace International Jennifer Morgan.

La prochaine rencontre du genre aura lieu l'an prochain, en Égypte. Nous verrons alors si les pays ont respecté leurs engagements. D'ici là, on doit tous faire notre part et exiger que nos gouvernements en fassent autant! **PAR ROXANNE LACHAPELLE**



C'EST PLATE... QU'EST-CE QU'ON FAIT?

Écris au père Noël!

Tu as sûrement commencé à songer aux cadeaux que tu espères trouver sous le sapin à Noël. Pour t'assurer que tes souhaits ont les meilleures chances d'être exaucés, dépêche-toi d'écrire au père Noël. Ce gentil barbu est si occupé en cette période de l'année qu'il vaut mieux que tu lui envoies ton courrier avant le 10 décembre si tu veux recevoir une réponse à temps. Tu peux rédiger ta lettre toi-même ou réclamer l'aide de tes parents ou de tes frères et sœurs plus vieux. Tu sais déjà ce que tu écriras? Voici l'adresse : Père Noël, Pôle Nord, HOH OHO, Canada. Même pas besoin de timbre! N'oublie pas d'ajouter ton adresse si tu veux qu'il te réponde. Bonne rédaction! **FRANCIS HIGGINS**



PHOTO 123RF/FOODANDMORE

Mots d'enfants

Mon mari, qui est chasseur, a fait empailler sa meilleure prise : une tête d'original mâle au panache immense. Il l'a installée sur un des murs de notre garage.

Mon petit-fils à son papi :

«**Pourquoi l'original est rentré dans le mur?**»

— William, 4 ans

Grand-mère emmène ses petits-enfants à une course de voitures au circuit Paul-Ricard (France).

«Dépêchez-vous, dit-elle, il y aura plein de VIP.»

Après le spectacle, un des petits demande :

«**Mamie, où étaient-elles, les vieilles pies?**»

— Hector, 5 ans

En revenant de l'école, Samuel dit à sa mère :

«**J'ai appris les majuscules, les minuscules et les points de décoration!**»

(en parlant des points d'exclamation!)

— Samuel, 5 ans



FAITES-NOUS RIRE

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à lemag@lesoleil.com

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**

EN DISTANCIÉL



EN PRÉSENTIEL



EN DISTANCIÉL



EN PRÉSENTIEL



1 Des cheveux en plus à la dame en présentiel 2 Le maquillage des yeux 3 Bouton en plus sur l'ordinateur 4 Le sourcil du garçon en distanciel 5 Le masque du jeune homme 6 Une mèche de cheveux du garçon 7 L'angle du coin de la table d'ordinateur

SOLUTIONS

Écouter *Révolution* peut-être un bon moyen de se motiver à danser. — PHOTO OSA IMAGES

Toi aussi tu peux danser

MARC ALLARD

CHRONIQUE

Le Soleil



NOUS, LES HUMAINS

Quand je regarde les prouesses des danseurs à *Révolution*, l'estomaquante compétition de danse diffusée à TVA le dimanche soir, je songe parfois à l'inaptitude de mes hanches à réagir au rythme.

Comme disait Louis-Josée Houde en ouverture du dernier gala de l'ADISQ, je suis un de ces hommes blancs affligés par une « absence de swing dans le bassin ».

En vacances dans un tout inclus à Cuba, il y a quelques années, j'ai été invité un soir sur la scène par un animateur qui a essayé de m'enseigner la bachata devant un public de gringos paquetés.

Il a mis tout son cœur à m'inculquer le roulement de hanches avant de déclarer forfait.

« Je pense que ce gars-là n'est

pas fait pour danser, a-t-il justifié à la foule. Donnez-lui une bonne main d'applaudissement pour l'effort! »

C'est dommage que le talent m'esquive, parce que j'adore danser. P'tit gars, j'accompagnais ma mère au sous-sol quand elle se laissait aller sur les vinyles de Michael Jackson. Jeune adulte, j'étais parfois le seul gars de ma bande à m'agiter sur la piste de danse, pendant que mes chums s'enracinaient au bar.

Je n'ai pas lâché. Avec trois gars célibataires, je me suis inscrit à un cours de salsa. Puis, à un cours de swing en compagnie d'une coloc. J'y ai appris une dizaine de mouvements et de tours que je recycle allègrement dans les *partys* de Noël.

Aujourd'hui encore, mon bassin, mes jambes et mes bras ont l'air de se ficher l'un de l'autre au

son de la musique. Mais je vais continuer à danser quand même. Un jour peut-être que mon style désarticulé sera imité. Chose certaine, avec la réouverture des pistes de danse, j'ai la ferme intention de continuer à me ridiculiser.

Vous devriez faire pareil, les piliers de bar.

Si vous en doutez, vous devriez lire ce que les neuroscientifiques et danseurs Julia F. Christensen et Dong-Seon Chang ont à dire sur les bienfaits de la danse.

D'abord publié en allemand, puis en anglais cet automne, leur livre s'intitule *Dancing Is the Best Medicine* (La danse est la meilleure médecine).

Christensen est une ex-ballerine de haut niveau qui a dû interrompre son ascension à cause d'une blessure au dos. Chang, lui, a surmonté une dépression grâce au swing. Mais la vedette incontestée de leur bouquin, c'est la danse elle-même.

Selon les auteurs, plusieurs études ont montré que les bébés et les tout-petits sont incapables de réprimer l'envie de danser. Leurs corps miniatures remuent naturellement au son de la musique.

En vieillissant, ils continueront à se mouvoir sur la musique de

manière plus ou moins inélégante, en trashant dans un spectacle de heavy métal ou en enchaînant un tango sulfureux dans une soirée.

Christensen et Chang expliquent que des cellules dans notre cerveau responsables d'écouter la musique et de coordonner les mouvements sont liées. Les sons pénètrent dans nos oreilles et voyagent sous forme d'impulsions nerveuses qui incitent directement nos jambes à bouger. Et la joie s'impose dans la foulée.

Qu'on danse le merengue, le cha-cha-cha ou la valse, le cerveau réagit à la combinaison de la musique, du mouvement et du toucher (en couple) en libérant des hormones qui nous procurent un vif sentiment de bien-être. En prime, notre cœur pompe, notre respiration se fortifie, nos muscles s'exercent et notre posture se redresse.

Mais le côté social de la danse constitue un de ses plus grands bénéfices, soulignent Christensen et Chang. Ceux qui s'inscrivent à un cours de danse ne trouvent pas seulement des techniques; souvent, ils trouvent aussi une communauté.

T'es tout seul un vendredi soir? Il y a de fortes chances qu'il y

ait une soirée de swing, de salsa ou de danse country organisée quelque part en ville.

Il ne semble pas y avoir de statistiques sur le nombre de gars qui ne dansent pas au Québec ou au Canada. Mais si nous ressemblons à nos amis britanniques, plus des trois quarts des hommes n'ont jamais ou rarement dansé, selon un sondage de 2017 commandité par la BBC.

Comment peut-on amener les réfractaires à danser? On peut se crinquer en écoutant *Révolution*. On peut demander à un ami qui danse déjà de nous initier. Et, bien sûr, on peut s'inscrire à un cours.

Mais il faut d'abord surmonter un obstacle intérieur. Dans leur livre, Christensen et Chang racontent que, lors d'un congrès, ils ont assisté à une conférence d'un chercheur sur l'importance des activités partagées pour la socialisation. Le soir, ils ont vu le même chercheur planté au bar pendant que la plupart des gens s'éclataient sur la piste de danse.

« Je ne pense pas qu'il soit introverti, s'est dit Chang. Je pense qu'il sait à quel point il pourrait avoir du *fun* avec le reste de la bande. C'est son champ de recherche. Peut-être qu'il n'a pas le courage » ...

La jalousie des boutons

STEVE BERGERON

SÉANCE D'ORTHOGRAPHE

steve.bergeron@latribune.qc.ca



Je cherche non pas le sens, mais l'origine de l'expression « être boutonné en jaloux ». J'ai une hypothèse, mais j'aimerais tellement savoir d'où ça vient.

Céline Bilodeau
Québec

Je suis désolé de vous annoncer qu'après plusieurs heures de recherche, en ligne comme dans de bons gros vieux dictionnaires, je n'ai pas trouvé d'explication claire et nette. Cela ne veut pas dire que la réponse n'existe pas, mais elle ne figure pas dans les ouvrages que j'ai consultés.

D'expérience, lorsqu'il y a un consensus sur l'origine d'un mot ou d'une expression idiomatique, il est assez facile de retrouver l'information. Cela aurait dû être le cas avec « être boutonné en jaloux », une tournure qui est quand même assez courante chez nous. Du moins, j'ai le sentiment qu'une vaste majorité de francophones du Canada la comprennent sans avoir besoin d'explications. Elle indique qu'une personne a inséré un bouton dans la mauvaise boutonnière, la plupart du temps la précédente ou la suivante, ce qui crée un décalage et un renflement du vêtement.

Je ne peux donc qu'émettre, moi aussi, des hypothèses d'après les définitions que j'ai trouvées. J'ai très vite écarté la possibilité de l'anglicisme : en anglais, on dit plutôt « *misbuttoned* », « *buttoned wrong* » ou « *shirtlop* ». En France, vous entendrez « attacher lundi avec mardi », « samedi avec dimanche », etc. En fait, vous pouvez employer pratiquement tous les jours de la semaine.

Ironiquement, c'est la page de Wikipédia, même si je ne fais pas très confiance à ce site, qui m'a donné la piste la plus plausible pour « boutonner en jaloux » : « Supposé dérivé d'une formule utilisée en architecture pour désigner les volets "en jalousie", c'est-à-dire retenus par une peinture au cadre et se rejoignant au centre. De là, l'appellation a été employée pour désigner un vêtement attaché au centre et par devant. »

Le problème, c'est que cette hypothèse de Wikipédia n'est appuyée par aucune référence (il y a d'ailleurs une mention en ce sens sur la page). J'ai tenté de trouver une autre source affirmant que la locution « en jalousie » désignait un vêtement qui se boutonne par devant, au centre. J'ai malheureusement fait chou blanc.

BOUTONNÉ EN STORE VÉNITIEN

Par contre, la mention de ce terme viendrait de l'architecture m'a remémoré une chose : le mot *jalousie* (de l'italien *gelosia*) s'emploie (surtout en Europe) pour désigner ce qu'on appelle un store vénitien ou des persiennes. Ce mot tire son origine du fait que l'on peut se placer derrière une jalousie, dont les lamelles sont généralement mobiles, pour épier quelqu'un sans être vu, ce qui est idéal... pour les maris jaloux!

Or, que se passe-t-il lorsque nous boutonnons un vêtement en jaloux? Le vêtement ondule, un peu comme la surface des persiennes, et il peut arriver que le tissu fasse jour et expose la peau ou un sous-vêtement, sans que nous en ayons conscience, permettant aux autres d'épier...

Mon idée est donc qu'avant de dire « boutonné en jaloux », on a probablement dit « être boutonné en jalousie ». Mais bon, cela reste une hypothèse. Est-ce également la vôtre?

Autre possibilité : j'ai découvert, en fouillant notamment dans le dictionnaire Littré et dans le Trésor de la langue française, que le mot *jalousie* avait déjà été employé dans le vocabulaire militaire. Lorsqu'on disait qu'une place, un territoire ou une position étaient en jalousie, on exprimait qu'ils étaient exposés aux attaques et qu'on pouvait facilement s'en emparer. Bref, ces lieux faisaient naître un sentiment de jalousie chez l'ennemi, puisque ce dernier craignait qu'on les convoite et qu'on les occupe — le mot *jalousie*, rappelons-le, n'est pas que synonyme d'envie, mais aussi d'attachement farouche envers quelque chose, voire quelqu'un.

La jalousie, dans l'argot



« Être boutonné en jaloux » est une tournure qui est quand même assez courante chez nous. — PHOTO LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

militaire, est donc « l'inquiétude que donne un État par sa force, sa puissance; en particulier, l'inquiétude que donne un ennemi en menaçant certains points ». Une personne boutonnée en jaloux (en jalousie) pourrait ainsi également être une personne « à découvert », qui expose quelque chose de convoité...

UNE BARQUE JALOUSE

À titre d'information, j'ai trouvé *jaloux* comme terme de marine dans le Littré : « Qui souffre des vagues de la mer, qui roule beaucoup en parlant d'un petit bâtiment, d'une barque, etc. dont l'agitation est comparée à celle d'un jaloux. » Par exemple, « cette barque est jalouse; il n'y a point de bâtiments plus jaloux ». Cet adjectif se dit aussi « des berlines et autres voitures semblables, quand elles sont sujettes à pencher d'un côté ou de l'autre ».

Le site Du français au français ajoute que l'on emploie également au Québec « être boutonné

en menteur », une expression que je n'ai jamais entendue et qui semble plutôt rare.

En somme, si quelqu'un ou quelque chose d'entre vous peut me fournir une source ou une autre explication, je suis plus que preneur.

.....

Pourquoi entend-on des Français dire « en Canada »?

André Dussault
Sherbrooke

C'était la façon de dire à l'époque de la Nouvelle-France, probablement parce que le Canada était alors considéré comme une province (car on utilise souvent la préposition *en* quand il est question d'une province française, indépendamment du genre du nom de cette province). Cette tournure s'est perpétuée jusqu'au XIX^e siècle et il en existe encore des traces aujourd'hui, de ce côté de l'Atlantique comme de l'autre.

C'est l'auteur Louis Fréchet qui, dans un article publié dans *La Patrie* en 1882, aurait affirmé haut et fort que la forme « au Canada » était la seule conforme à la grammaire et à l'usage.

PERLES DE LA SEMAINE

Examen sur l'Asie. Commentaire d'un étudiant après l'examen : « Japonais pas grand-chose. »

Les Japonais ont les yeux brisés. Le premier Européen qui a visité la Chine était un Italien nommé Supermario Polo.

Les Chinois ont construit la grande muraille de Chine pour ne pas être dérangés.

Au Japon, les gens se suicident en se sortant le contenu du ventre. Les traditions du Japon sont le ara qui rit et les gais chats.

Source : « Le sottisier du collège », Philippe Mignaval, Éditions Points, 2006.

Questions ou commentaires?
Steve.bergeron@latribune.qc.ca

mérite estrien

JOCELYN PROULX

bénévolat/engagement



S'impliquer jusqu'aux Olympiques

TOMMY BROCHU

tommy.brochu@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Lorsqu'il a commencé à donner du temps au club de patinage artistique Libellules de Magog, Jocelyn Proulx ne pensait pas que cette implication allait le mener aux Jeux olympiques environ 25 ans plus tard. Au fil des années, celui qui n'a à peu près jamais chaussé de patins à bouts dentelés est devenu un véritable passionné de ce sport.

Tout a commencé pour Jocelyn Proulx lorsqu'il a inscrit ses filles au club Libellules. À cette époque, il n'avait aucune connaissance liée à ce sport.

« On se disait que tant qu'à être là, aussi bien s'impliquer et s'embarquer plutôt que de rester assis dans les estrades. Je n'aurais jamais pensé que j'aurais fait un si long bout de chemin, au-delà de Magog », dit celui qui a été président de Patinage Estrie, de Patinage Québec et d'autres événements.

M. Proulx a décidé de poursuivre son engagement même lorsque ses enfants ont accroché leurs patins.

« Je suis juge en patinage depuis environ 25 ans. J'aimais ça, c'était ma passion. Je me retrouvais beaucoup dans ce sport. J'ai connu plein de gens dans mon bénévolat. J'ai continué à juger et à être bénévole dans des CA. Beaucoup de gens me demandaient ce que je faisais encore là-dedans alors que mes filles ne patinaient plus », indique celui qui, avant son implication dans le patinage artistique, a siégé au conseil d'administration des Cantonniers de Magog.

Au fil des années, M. Proulx a suivi différentes formations pour devenir officiel en catégorie novice.

« J'ai été accompagnateur dans



— PHOTO LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

l'équipe du Québec pendant neuf ans. Il y a des jeunes que j'ai accompagnés comme Joannie Rochette. La passion pour le sport a grandi avec ces athlètes, qui sont plus tard allés aux Olympiques », mentionne-t-il avec fierté.

Le Magogois est conscient de tout ce qu'il a donné au patinage artistique, mais aussi de tout ce que cette discipline sportive lui a apporté.

« On a été 10 ans sur la route en compétition avec les filles, ce qui a fait de nous une famille unie. Et professionnellement, être président de différents clubs, ça m'a donné confiance en moi. Ça m'a

fait comprendre que j'avais du leadership. Je suis convaincu que si je ne m'étais pas autant impliqué, je n'aurais pas atteint mes sommets professionnels », décrit-il, le sourire aux lèvres.

CHAMPIONNATS DU MONDE

Jocelyn Proulx a également voyagé grâce à son titre de président de Patinage Québec. Il s'est déplacé aux championnats du monde à Boston en 2016 où les Canadiens Meagan Duhamel et Eric Radford avaient remporté la médaille d'or en couple.

« On est allés les voir sur le bord de la glace. De vivre avec les

athlètes lorsqu'ils célèbrent des moments aussi importants, c'est exceptionnel », raconte-t-il.

Ce voyage, il le faisait pour organiser les championnats du monde, à Montréal... en mars 2020.

« Le premier événement qui a

été annulé par le premier ministre Legault, ce sont les Championnats du monde. Ça été annulé le mercredi et je devais partir le jeudi. Plein de patineurs étaient déjà arrivés au Québec pour commencer à s'entraîner. Ça été une grande déception », s'attriste Jocelyn Proulx.

« On espérait un legs de deux millions de \$ pour Patinage Québec. On avait une projection sur 10 ans pour le développement de notre sport. Ça freiné nos élans », poursuit-il, ajoutant cependant que Montréal aura l'occasion de recevoir les Championnats du monde en 2024.

Cette fois, il ne pourra pas présider le comité organisateur, puisqu'il est directeur général des Jeux du Québec, qui auront lieu à Sherbrooke... en 2024. « C'est certain que je vais y aller comme bénévole », précise-t-il.

OLYMPIQUES

« Ça été le summum. D'assister aux JO en Corée du Sud, ça été une expérience incroyable. En même temps, je me suis fait des amis partout à travers du Québec. »

Deux ans plus tard, le Magogois prenait l'avion à destination de Pyeongchang pour assister aux Jeux olympiques.

« Scott Moore et sa partenaire ont gagné la médaille d'or olympique. Quand Scott m'a vu à la maison du Canada, il m'a fait une accolade et il m'a remercié de tout ce que Patinage Québec faisait pour eux. C'est incroyable », décrit le passionné de sports.

« J'ai fait le tour du Canada avec mon implication bénévole », explique celui qui est également connu pour avoir été journaliste, animateur à la radio et, jusqu'à tout récemment, directeur général des stations Cogeco de l'Estrie.

REPÈRES

A commencé sa carrière à la radio, à CIMO 106, à 19 ans.

Est directeur général des Jeux du Québec, qui auront lieu à Sherbrooke en 2024.

Est père de Mélanie, Jessica et Isabelle. Il est également le mari de Chantal Bolduc.

COMMANDITAIRES

Desjardins

Raymond Chabot
Grant Thornton

sherbrooke
innopole

Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
de l'Estrie - Centre
hospitalier universitaire
de Sherbrooke
Québec

PARTENAIRES

UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

ICI RADIO-CANADA 101.1 FM
première

VIVEMENT LE RETOUR S'ENTRETIENT
AVEC LA PERSONNALITÉ DU MÉRITE ESTRIEN DES 15H

ICI RADIO-CANADA TÊLÉ

REGARDEZ LA CAPSULE DU MÉRITE ESTRIEN
AU TÉLÉJOURNAL ESTRIE 18H

Cliquez pour tourner la page

Bien que cette édition imprimée du week-end soit maintenue, votre média préféré est dorénavant disponible en formule numérique payante. Abonnez-vous pour accéder, chaque jour, à cette information de proximité crédible et rigoureuse qui a toujours été notre marque.



Un abonnement facile, rapide et sécurisé

L'ESSENTIEL NUMÉRIQUE

9,95 \$/mois + TAXES
4 semaines gratuites

- Accès aux sites Web des six médias membres des coops de l'information
- Accès aux applications mobiles iOS et Android des six médias
- Accès simultanés autorisés

LE NUMÉRIQUE TOUT COMPRIS

12,95 \$/mois + TAXES
4 semaines gratuites

Tous les avantages du plan « L'essentiel numérique », plus un **accès aux éditions magazines du week-end en format intégral électronique** (disponibles dans les applications mobiles le samedi).

LE NUMÉRIQUE ET PAPIER TOUT COMPRIS

16,95 \$/mois + TAXES
4 semaines gratuites

Tous les avantages du plan « Le numérique tout compris », plus **l'édition imprimée du samedi de votre média préféré**, livrée à domicile (si disponible dans votre secteur).

Abonnez-vous sans tarder sur

latribune.ca

Un abonnement. Six médias.

leDroit
NUMÉRIQUE

leNouvelliste
NUMÉRIQUE

leQuotidien
NUMÉRIQUE

leSoleil
NUMÉRIQUE

laTribune
NUMÉRIQUE

laVoixdel'Est
NUMÉRIQUE



DONNÉES PERSONNELLES PROTÉGÉES. AUCUNE OBLIGATION À LONG TERME.

Des questions en tête?

Consultez notre foire aux questions
www.monsamedi.com/faq

Besoin d'en discuter avec nous?

Notre service à la clientèle est là pour vous.
1 888 711-2624



laTribune
NUMÉRIQUE

Local. De calibre mondial.